

# 通報

# T'OUNG PAO

ARCHIVES

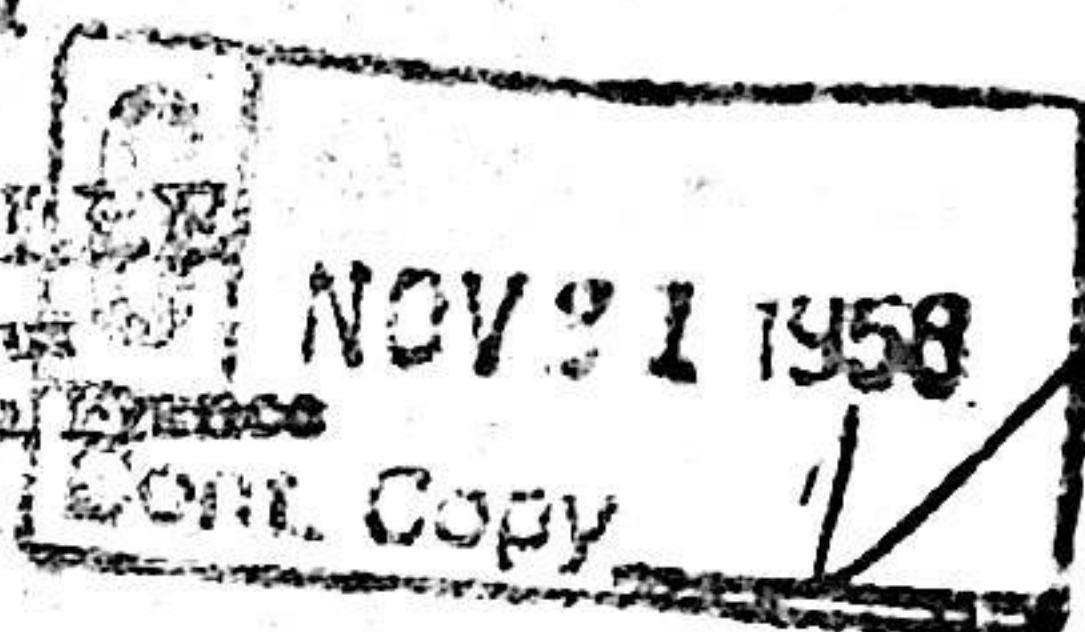
CONCERNANT L'HISTOIRE, LES LANGUES, LA GÉOGRAPHIE,  
L'ETHNOGRAPHIE ET LES ARTS DE L'ASIE-ORIENTALE

REVUE DIRIGÉE PAR

PAUL DEMÉVILLE  
Membre de l'Institut  
Professeur au Collège de France

ET

A. F. P. HULSEWÉ  
Professeur à l'Université de Leiden



ET PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL FRANÇAIS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ET

DE L'ORGANISATION NÉERLANDAISE  
POUR LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE PURE

VOL. XLVI

Livr. 1-2



LEIDEN  
E. J. BRILL  
1958

## AUTOUR DU MANUSCRIT STAËL-HOLSTEIN

PAR

JAMES HAMILTON

Le point de départ de cette étude est le deuxième texte en khotanais (Document II), lignes 7 à 31, du manuscrit Staël-Holstein, tel qu'il est présenté dans l'article de M. H. W. Bailey, „The Staël-Holstein Miscellany”, in *Asia Major*, II-1, pages 8 à 22.

Le rouleau que le Baron A. de Staël-Holstein acquit à Pékin provenait indubitablement de la grotte aux manuscrits de Touen-houang. Il porte au *recto* un sūtra bouddhique en chinois et au *verso* des textes en tibétain et en khotanais.

En tibétain il y a deux brouillons d'une pétition adressée au souverain de Cha-tcheou, The-bo (= 太保 *l'ai-pao*), par Rgyal-sum et d'autres, envoyés de Khotan, sollicitant la permission de quitter Cha-tcheou pour rentrer à Khotan.

En khotanais il y a quatre textes, dont le premier, en partie illisible, est très court, et dont le dernier est composé de vers lyriques. Le troisième texte a trait aux qualités et aux actions pieuses de divers envoyés, dont les noms correspondent dans l'ensemble à ceux de la partie tibétaine. Il ressort de ce texte que Rgyal-sum (nom tibétain), le premier des envoyés, était au service du Roi de Khotan, qu'il connaissait toutes les villes qui jalonnaient les routes, et qu'il avait fait sept fois le voyage de Khotan à Cha-tcheou.

Le deuxième texte en khotanais, que j'étudie ci-dessous, est daté du 12<sup>e</sup> jour du mois *kajä* (le 10<sup>e</sup> mois) de l'année du coq, 14<sup>e</sup> du règne du Roi Viṣa Saṃbhava, le Lion — ce qui paraît coïncider avec l'année 925<sup>1</sup>. En voici le préambule: „Ce relevé

<sup>1</sup> Cf. E. G. Pulleyblank, „The Date of the Staël-Holstein Roll”, *AM*, IV-1, 90 et suiv.

est dû au fait qu'ici dans la ville de Cha-tcheou (Touen-houang) se trouvaient les envoyés suivants: le ministre-buluna Rgyal-sum, le seigneur Şarnādattā du circuit de Tibet (?), le seigneur Şamdū du circuit de Khotan, et Śvāṃnakai du Nampa Jamña. Et tous ceux-ci connaissaient les villes" (cf. *AM*, II-1, 44). Suivent deux listes de villes, dont la première (lignes 10 à 16) va des environs de Khotan jusqu'en Chine, et la seconde (lignes 17 à 24) énumère divers lieux dans le Si-tcheou (la partie septentrionale et orientale du Turkestan Chinois). Puis il y a deux lignes de noms de famille et de titres chinois (lignes 25-26). Vient enfin (lignes 27 à 31) une liste de noms de tribus et de lieux, et de titres turcs.

Depuis la publication en 1929, avec les facsimilés photographiques, d'une première étude des textes tibétains et khotanais par F. W. Thomas et Sten Konow, on a beaucoup commenté le manuscrit Staël-Holstein, surtout le deuxième texte khotanais. Voici une liste partielle de travaux où il en est question :

- F. W. Thomas et Sten Konow, *Two Medieval Documents from Tun-huang*, in *Publications of the Indian Institute*, I, 3, *Oslo Etnografiske Museums Skrifter*, III, pp. 122-160, 3 planches, Oslo, 1929.
- G. L. M. Clauson, *The Geographical Names in the Staël-Holstein Scroll*, *JRAS*, 1931, 297-309.
- F. W. Thomas, *Words found in Central Asian Documents*, *BSOS*, VIII, 1935-1937, 793-794.
- H. W. Bailey, *Tlaugara*, *BSOS*, VIII, 1935-1937, 883-921.
- F. W. Thomas, *A Buddhist Chinese Text in Brāhmī Script*, *ZDMG*, XCI, 1937, 13-15 et 48.
- V. Minorsky, *Hudūd al-'Ālam* (voir ci-dessous, Abréviations), 272 n. 3 et 292.
- F. W. Thomas, *ZDMG*, XCII, 1938, 598, 607-609.
- W. B. Henning, *Argi and the „Tokharians“*, *BSOS*, IX, 1937-1939 553-571.
- H. W. Bailey, *A Khotanese Text concerning the Turks in Kanşou*, *AM*, I-1, 1949, 44 et 49.
- Sten Konow, *The Khotanese Text of the Staël-Holstein Scroll*, *Acta Orientalia* (Leiden), XX, 1947, 133-160.
- H. W. Bailey, *The Staël-Holstein Miscellany*, *AM*, II-1, 1951, 1-45.
- Edwin G. Pulleyblank, *The Date of the Staël-Holstein Roll*, *AM*, IV-1, 1954, 90-97.

#### ABRÉVIATIONS

Gardīzi	Édition du <i>Zayn al-akhbār</i> de Gardīzi, in Bartold, <i>Otčet o poyezdke v Sredniuyu Aziyu</i> , 1893-1894, <i>Mémoires de l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg</i> , VIII <sup>e</sup> série, Tome I, N <sup>o</sup> 4, pp. 1-151, St. Pétersbourg, 1897.
<i>Hudūd</i>	V. Minorsky, <i>Hudūd al-'Ālam</i> , 'The Regions of the World', <i>A Persian Geography</i> , 372 A. H.-982 A. D., Londres, 1937.
ms.	Худūd ал-'āлем, facsimilés photographiques publiés par l'Académie des Sciences de l'URSS, Leningrad, 1930.

- Innermost Asia* Sir Aurel Stein, *Innermost Asia*, I-IV, 1928.
- Kâşyari *Divânü Lûgat-it-Türk* de Mahmûd al-Kâşyari, traduit en turc de Turquie par Besim Atalay, I-III; plus 1 volume (*İphkâsîmî*) de facsimilés photographiques du ms., et 1 volume (*dizini*) d'index; Ankara, 1939-1943.
- Ming-cha* 鳴沙石室佚書 *Ming-cha che-che yi-chou* (3<sup>e</sup> fascicule), copies manuscrites de textes de Touen-houang éditée par Lo Tchen-yu.
- Serindia* Sir Aurel Stein, *Serindia*, I-V, 1921.
- T'ai-p'ing ki* 太平寰宇記 *T'ai-p'ing houan-yu ki*, „Notes sur l'univers pendant la période t'ai-p'ing (976-983)”; en 200 chapitres, composé vers 980.
- Yuan-ho tche* 元和郡縣圖志 *Yuan-ho kiun hien t'ou tche*, „Traité avec cartes sur les préfectures et sous-préfectures de la période yuan-ho (806-820)”; en 40 chapitres, achevé entre 813 et 815. Édition du Kin-ling chou-kiu, 1880.
- ZDMG *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*.
- VII, VIII, IX, ou X devant les restitutions de la prononciation ancienne des caractères chinois signifie „prononciation du VII<sup>e</sup> siècle”, etc. Pour le VII<sup>e</sup> siècle, je donne les restitutions „Ancient Chinese” de B. Karlgren, *Grammata Serica*, 1940. Pour les VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup>, et X<sup>e</sup> siècles, je rétablis la prononciation du Nord-Ouest au siècle indiqué d'après le travail de 羅常培 Lo Tch'ang-p'ei 唐五代西北方音, „Les Dialectes du Nord-Ouest à l'époque des T'ang et des Cinq Dynasties”, *Academia Sinica, Hist. Phil., Monograph A*, N<sup>o</sup> 12, Changhai, 1933 — mais en remplaçant certains signes de transcription de cet ouvrage par des équivalents plus courants.

Le *T'ang chou* est cité d'après l'édition *T'ou chou tsi tch'eng*, Changhai, 1888 (certaines leçons ont été vérifiées dans l'édition *Po na pen*); le *Wou tai che ki* d'après l'édition *Sseu pou pei yao*, Changhai, vers 1947; le *Song che* d'après l'édition *Po na pen*.

MANUSCRIT STAËL-HOLSTEIN, PARTIE KHOTANAISE

DOCUMENT II

ligne 10. 3. *phimāna kamtha*, „la ville de Phema”. C'est la ville de P'i-mo (VII \*p'iei-muā), où Hiuan-tsang signalait une statue miraculeuse du Buddha, à 330 li à l'est de Khotan, et la cité de Pem de Marco Polo. Dans les inscriptions, à dater du IX<sup>e</sup> siècle environ, de la grotte N<sup>o</sup> 47 des 莫高窟 Mo-kao-k'ou près de Touen-houang figurent, d'une part, la ville de 總摩 (lire 覓摩 P'i-mo) et, d'autre part, la ville de 坎 K'an, toutes

deux sur le territoire de 于闐 Yu-tien (Khotan)<sup>1</sup>. La ville de K'an, que le *T'ang chou* (xliii, 15 r<sup>o</sup>) situe à 300 li à l'est de Yu-tien serait donc distincte de la ville de P'i-mo, contrairement à ce qu'avait supposé Chavannes (*BEFEO*, 1903, p. 392; *TP*, 1905, p. 538). À 坎城, „la ville de K'an (vii \*k'âm)”, doivent correspondre 緄州, „la préfecture de Kan (vii \*kâm)”, signalée par les ambassadeurs chinois de 910 à plus de deux jours de voyage à l'ouest de Yu-tien<sup>2</sup>, et probablement aussi 汗彌 Han-mi (vii \*γân-mjie) du *Wei li* et 捍磨 Han-mo (vii \*γân-muâ) de Song Yun (cf. *TP*, 1905, p. 538). Quant à la ville de P'i-mo, on peut vraisemblablement la localiser au site d'Ulugh Ziarat, à 95 km. à l'est de la ville actuelle de Khotan, elle-même à 10 km. à l'est de la ville ancienne de Yu-tien, ainsi que semble l'admettre Aurel Stein, *Ancient Khotan*, 462-463. La ville de K'an ou Han-mi/Han-mo, sans doute voisine de P'i-mo, était peut-être située à 15 li (6 km.) plus au nord, au site actuel d'Uzun-Tati.

11. 1. *tsādika*- rappelle le nom de Ćarklik, actuellement la ville principale du Lobnor. Les Chinois l'appelaient, du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle tout au moins, 石城 Che (vii \*ziāk)-tch'eng, „la ville de pierre”. Quant au nom „Ćarklik”, Sven Hedin écrit que *čarkh* est une sorte de quenouille, et que les colonisateurs de la ville actuelle avaient dû en trouver parmi les ruines des alentours<sup>3</sup>. En réalité le mot *čarkh* ou *tjarkh*, ne devait pas signifier „quenouille”, mais „rouet” ou „roue”; pour le turc oriental, voir Raquette, *English-Turki Dictionary*, sous „spinning-wheel”. Mais je pré-

<sup>1</sup> Cf. 謝稚柳 Sie Tche-lieou, 敦煌藝術敘錄 *Touen-houang yi-chou siu-lou* (Changhai, 1955), pp. 104 et 105.

<sup>2</sup> Cf. 五代史記 *Wou-tai che-ki*, lxxiv, 6 v<sup>o</sup>.

<sup>3</sup> Cf. Sven Hedin, *Die geographisch-wissenschaftlichen Ergebnisse meiner Reisen in Zentralasien*, 1894-1897, pp. 108 et 169.

sume qu'il s'agit là d'une simple étymologie populaire, qui serait peut-être à l'origine de la forme moderne *Čark-/Čarkh-* avec une gutturale en fin de syllabe. Il est à remarquer, d'autre part, que dans la prononciation locale l'*r* tend à disparaître et la voyelle à s'allonger, donnant „*Čäklik*” (cf. *Serindia*, 318, n. 1).

Il me paraît fort possible que le nom soit attesté pour l'époque médiévale sous la forme *Sārnīk/Sāvnīk* que donne *Hudūd al-‘Ālam* (80, 86, 234). *Sārnīk* سارنيك serait une graphie altérée de \**Sārlik* سارليک, à moins de pouvoir faire état d'une alternance *n/l* comme dans *Nob/Lob* (cf. Pelliot, *JA*, 1916, 119 n.). Le *sin* س, qui transcrivait *s* et *ts*, est bien souvent fautif dans les vieux mss. en caractères arabes pour *šin* ش, qui transcrivait dans *Hudūd* *š* et aussi, parfois, *č*. *Sārnīk* pourrait donc représenter \**Tsārnīk* (\**Tsārlik*) ou \**Čārnīk* (\**Čārlik*).

D'après *Hudūd* (§ 7, N° 3, p. 80), entre les deux villes „chinoises” de *Khathum* (*Hutm*) et de *Sārnīk* (*Sāvnīk*)<sup>1</sup> se trouvait un désert de trois jours de traversée, qui s'étendait depuis la limite du marécage du fleuve de *Kučā* (= le *Lobnor*) jusqu'à la limite du désert au nord de la Chine (= le désert de *Qum-tagh*, entre le *Lobnor* et *Touen-houang*, prolongé par le *Gobi*)<sup>2</sup>. Il s'agit bien là du désert à l'intérieur de la région du *Lobnor*, comme l'indique aussi la place que prend sa description dans la notice de *Hudūd* sur les déserts, entre celle du *Gobi* à l'est et celle du *Taklamakan* à l'ouest. La ville se trouvant du côté de „la limite du marécage du fleuve de *Kučā*”, c'est-à-dire au début du *Lobnor*, devrait correspondre à *Sārnīk/Čarklik*, qualifié de „village autour duquel il y a des sables” dans la notice sur *Činistān* (§ 9, N° 21, p. 86). De *Čarklik*, trois jours de marche vers l'ouest à travers le désert conduisent aux

<sup>1</sup> Cf. les remarques de V. Minorsky, *Hudūd*, p. 234.

<sup>2</sup> Cf. le désert N° 2 de la notice de *Hudūd*, p. 80, et les remarques de Sir Aurel Stein, *Serindia*, 562.

ruines de Mirān, à la limite du grand désert „au nord de la Chine”<sup>1</sup>. Or, le nom que portait cet endroit, d'après le *T'ang chou* (xliii 下, 15 r°), était 七屯城 Ts'i-t'ouen-tch'eng, „la ville des sept colonies militaires”; et la forme ختم/ختم Khathum/Hut'm, lire \*جتم ou جتم Ćitum, de Hudūd offre une certaine ressemblance avec Ts'i-t'ouen (vii \*ts'iet-d'uon > x \*ts'ir-l'on), en dépit de la finale -m en face de -n qu'il reste à justifier. D'autre part, dans la notice de Hudūd sur la Chine, sous le N° 20 (p. 86), on lit „Hut'm est désert; on n'y trouve qu'un florissant temple d'idoles”. Or on sait que d'importantes constructions bouddhiques existaient à Mirān depuis le IV<sup>e</sup> siècle, et qu'en outre le site fut quasiment abandonné pendant et après l'occupation tibétaine des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles (cf. *Serindia*, chapitres xii et xiii).

Les rapprochements que j'ai tentés ici entre Tsādika-, Sārnik et Ćarklik, et entre Ts'i-touen, \*Ćitum et Mirān, restent évidemment très incertains en attendant de meilleures preuves.

11. 3. *paḍakā*. F. W. Thomas (*ZDMG*, XCI, 14) a proposé une identification avec Ponak, à l'est de Chira (?). Sur Ponak, cf. A. Stein, *Ancient Khotan*, 458 et 464.

11. 4. *kaḍakā bisā kaṃtha*, „la ville en Kadak”. Aux formes de ce nom que donne M. Bailey (*AM*, II-1, 11), on peut ajouter كاذاخ Kādhākh, le N° 17 de la notice de Hudūd sur la Chine (p. 85), lequel „est situé en Chine, mais le gouverneur est de la part du Tibet”.

11 et 12. *nākā chittā-pū u nāhā: chūnū dūrtci draya kaṃthe*, écrit sous *kaḍakā* et *ysabadā parrūm*, représente „les trois villes de \*Nog (= Nob) čhed-po, \*Nog čhuñ-ñu, et Klu-rće” de la région du Lobnor. Cf. *AM*, II-1, 11.

<sup>1</sup> Entre Ćarklik et Mirān il y a environ 70 km, soit deux longues étapes, ou trois étapes de caravane. Cf. *Serindia*, 346 et 561.

11. 7. *ysabadä parrūm*; aussi *ysbadä parrūm* (ms. Ch. 00269. 40). Ce nom pourrait bien correspondre à un nom de lieu tibétain sBal-prom, dont parlera M. R. A. Stein dans une prochaine publication. Je remarque, d'autre part, la ressemblance entre *ysabadä* et 且末 Ts'ie-mo (archaïque \**ts'ia-mwāt* > VII \**ts'ia-muāt*) ou 左末 Tso-mo (VII \**tsā-muāt*), transcriptions jusqu'à l'époque des T'ang du nom du pays et de la rivière appelés aujourd'hui Ārčan ou Ārcen. 且 devait se lire \**ts'iā/ts'ia*, et non \**tsjo/tsjwo* comme l'a fait croire la variante graphique 沮 \**tsjo/tsjwo*<sup>1</sup>. Calmadana, que Hiuan-tsang transcrit 折摩馱那 Tchō-mo-t'o-na (VII \**tsjāt-muā-d'ā-nā*), est sans doute une forme hindouisée du même nom (cf. *Serindia*, 297)<sup>2</sup>.

Quant au nom de Ārčan/Ārcen que portent actuellement l'oasis et sa rivière, il est attesté à toute époque depuis l'antiquité. En l'année 77 avant J.-C., les Han changèrent le nom du pays de la région du Lobnor de Leou-lan en 鄯善 Chan-chan (archaïque \**djan* > VII \**ziān*), ce qui était sous les Han, lorsque -n notait -r, une transcription normale de \*Jarjan. D'après le *Wei lio* du III<sup>e</sup> siècle, Ts'ie-mo, actuellement Ārčan, faisait partie de Chan-chan<sup>3</sup>. Cer-cen est mentionné dans les documents tibétains du VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle trouvés par Aurel Stein à Mirān (cf. F. W. Thomas, *JRAS*, 1928, pp. 557 et 565). Kāṣyari, au XI<sup>e</sup> siècle, donne Jurjān (ms., p. 219, l. 8), et Marco Polo a Ciarcian. Cependant, la distinction

<sup>1</sup> Cf. Henri Maspero, *Les documents chinois de la troisième expédition de Sir Aurel Stein* (Londres, 1953), p. 53, n. 2.

<sup>2</sup> Le nom 炎摩多 Yen-mo-to (VII \**jiām-muā-tā*) que j'ai trouvé, associé au nom de pays ou de tribu 衆雲 Tchong-yun (cf. *infra*, 31.3. cāstāṣa), dans un manuscrit de Touen-houang (Pelliot chinois 3016 v<sup>o</sup>), semble désigner, lui aussi, un pays ou une tribu sur la route entre Touen-houang et Khotan. Cependant, l'initiale de 炎 \**jiām* (à moins que cette graphie ne soit pour 不炎 \**ts'jām* ou 產炎 \**ts'jām*?) interdit, semble-t-il, d'assimiler cette transcription à des formes telles que *ysabadä*, \**ts'ia-muāt*, ou *calmadana*.

<sup>3</sup> Cf. Edv. Chavannes, "Les Pays d'Occident d'après le Wei lio", *TP*, 1905, pp. 535-537.



reste à faire entre ce que désignaient, au juste, Chan-chan, Cer-cen, Jurjān, et Ciarcian, d'un côté, et Ts'ie-mo/Tso-mo, Calmadana, Ysabaḡā parrūm, et sBal-prom, de l'autre, aux époques antique et médiévale.

12. 1. *raurala* se rattache sans doute aux formes Krorayina et 樓蘭 Leou-lan (VII \**lou-lân*) désignant la région du Lobnor. Cf. Thomas et Konow, *Two Medieval Documents*, 147.

12. 2. *sucanā*, déjà identifié dans *Two Medieval Documents* (p. 147), est 壽昌 Cheou-tch'ang (VII \**ziq̄u-ls'iang* > X \**siu-ls'io*<sup>100</sup>), une ville à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest de Touen-houang. Dans *Hudūd*, sous la rubrique Ćinistān, entre Sājū (Cha-tcheou) et Kādhākh (Kadak; cf. *supra*), il y a Ksān (p. 85; ms. 14a), „une ville loin de la route. Elle a peu d'agréments et son gouverneur vient du Tibet”. Dans كسان il est tentant de voir une graphie altérée de سوشان \*Sūsān, transcrivant \*Sūcān, où le سو écrit un peu en oblique aurait été pris pour ك.

12. 3. *ṣacū*, 沙州 Cha-tcheou (VII \**ṣa-ls'iq̄u* > X \**ṣa-ls'iu*), „la préfecture de Cha”, dont le siège était Touen-houang.

13. 1. *śālahā*: est 常樂 Tch'ang-lo (VII \**ziang-lāk* > X \**śio-lāγ*), un bourg dépendant de la préfecture de Koua, dont on trouve la mention dans des ouvrages géographiques chinois de l'époque et dans beaucoup de manuscrits de Touen-houang.

Dans *Hudūd* (p. 85), c'est Sanglākh (rétablir \*Šanglākh?), „un grand village dans le district de Sājū, dont les habitants sont idolâtres”. Gardizī (92) aussi donne Sanglākh, à trois jours de Cha-tcheou et à sept jours de Sou-tcheou (cf. *Hudūd*, 233).

Tch'ang-lo se trouvait à 230 *li* à l'est du siège de Cha-tcheou <sup>1</sup>, et à 115 *li* à l'ouest du siège de Koua-tcheou <sup>2</sup>. Je crois

<sup>1</sup> Voir le 沙州都督府經 Cha-tcheou tou-tou-fou t'ou king (ms. Pelliot chinois 2005 r<sup>o</sup>) dans *Ming-cha*, 23 r<sup>o</sup>.

<sup>2</sup> Cf. *Yuan-ho tche*, xl, 9 v<sup>o</sup>; *T'ai-p'ing ki*, cliii, 8 v<sup>o</sup>.

pouvoir situer cette ville aux environs de l'actuel 瓜州口 Koua-tcheou-k'ou, où figurent sur les cartes d'*Innermost Asia* (N° 38) et de *Serindia* (N° 81) plusieurs ruines, c'est-à-dire à 92 km. (soit 220 *li*<sup>1</sup>) à l'est-nord-est de Touen-houang, et à 50 km. (120 *li*) à l'ouest de So-yang-tch'eng, où devait se trouver le siège de Koua-tcheou (cf. *infra*, 13. 4. *sināse*).

Le 辛卯侍行記 *Sin mao che hing ki* (v, 36 v° et 39 v°), qui mettait l'ancien siège de Koua-tcheou à l'actuel 雙塔堡 Chouang-t'a-pao à 45 km. à l'est de Ngan-si, proposait d'identifier Tch'ang-lo avec l'actuel 踏實 T'a-che à 35 km. au sud-est de Ngan-si. M. 向達 Hiang Ta, dans son livre 唐代長安與西域文明 *T'ang tai Tch'ang-ngan yu si-yu wen-ming*, p. 399, situe Tch'ang-lo à 破城子 P'o-tch'eng-tseu, un peu au nord-ouest de T'a-che, en renvoyant au chapitre 5 du *Sin mao che hing ki* (?), et plus loin (p. 435), sans doute par inadvertance, il situe au même endroit 懸泉鎮 Hiuan-ts'iuan-tchen (cf. ci-dessous 13. 2).

13. 2. *hvinā tcvinā* est 懸泉 Hiuan-ts'iuan (VII \**ɣiwen-dz'iwān* > X \**χüān-tś'üān*), relais 驛<sup>2</sup>, garnison 鎮, et place forte 城<sup>3</sup>, qui était situé à 145 *li* à l'est de Touen-houang. „La Source suspendue” (*hiuan-ts'iuan*) proprement dite se trouvait à 130 *li* à l'est de Touen-houang<sup>4</sup>.

Sir Aurel Stein a cru reconnaître cette source dans celle qui existe actuellement à Lou-ts'ao-keou (*Serindia*, 1090), mais sa

<sup>1</sup> Je compte 2,4 *li* par kilomètre, valeur qui se révèle à l'essai la plus juste pour cette époque, tout au moins dans le Kan-sou occidental.

<sup>2</sup> Cf. le *Cha-tcheou l'ou king* dans *Ming-cha*, 22 v°.

<sup>3</sup> Cf. les inscriptions dans les grottes N°s. 25 et 26 de 榆林 Yu-lin, in 敦煌藝術敘錄 *Touen-houang yi-chou siu-lou* par Sie Tche-lieou, pp. 484 et 489; et les mss. de Touen-houang Pelliot chinois 2155 r° et 2482 v°.

<sup>4</sup> Cf. *Cha-tcheou l'ou king*, dans *Ming-cha*, 14 r° et 22 r°; *Yuan-ho tche*, xl, 8 r°; *T'ai-p'ing ki*, cliii, 4 v°. Le *Cha-tcheou l'ou king* définit cette source comme „sortant d'une falaise suspendue”; il s'agit donc d'une source jaillissant en cascade.

distance à 77 km., soit 185 *li*, à l'est-nord-est de Touen-houang, est trop grande pour qu'il puisse s'agir de la source Hiuan-ts'iuán. D'ailleurs, dans le passage du *Touen-houang lou* ainsi traduit par Lionel Giles: „the Êrh-shih spring [= Hiuan-ts'iuán] is three days' journey eastward from the town of Sha-chou”<sup>1</sup>, traduction qui a trompé Sir Aurel Stein, 程 *tch'eng* doit signifier „étape de relais” plutôt que „jour de voyage”; Hiuan-ts'iuán était effectivement le troisième relais en partant de Touen-houang vers l'est<sup>2</sup>. Le Lou-ts'ao-keou actuel correspond par sa situation à 魚泉驛 Yu-ts'iuán-yi, „le Relais de la source poissonneuse”, à 185 *li* à l'est de Touen-houang, à 45 *li* à l'ouest de Tch'ang-lo, et à 40 *li* à l'est de Hiuan-ts'iuán<sup>3</sup>.

Le relais de Hiuan-ts'iuán devait se trouver à l'actuel T'ien-chouei tsing-tseu, à 60 km., soit environ 145 *li*, à l'est de Touen-houang. Quant à la source, elle devait être un peu plus loin au sud-ouest, à la ligne des falaises.

13. 3. *kvacū*, 瓜州 Koua-tcheou, la préfecture de Koua.

13. 4. *sināse* est pour 晉昌 Tsin-tch'ang (VII \**tsjĕn-tsjang* > X \**tsin-tsjio*), siège de la préfecture de Koua. Selon toute vraisemblance, M. 勞幹 Lao Kan a raison de situer cette ville aux ruines de 瑣陽城 So-yang-tch'eng, qui correspondent au 苦峪城 K'ou-yu-tch'eng des Ming, à 50 km. au sud-est de la ville de Ngansi<sup>4</sup>. C'est, en effet, aux alentours de So-yang-tch'eng que Sir Aurel Stein a trouvé le site ancien le plus considérable de toute la région<sup>5</sup>. 280 à 300 *li* séparaient le siège de Koua-tcheou du siège de Cha-tcheou à l'ouest, et 480 à 526 *li* le séparaient du siège de

<sup>1</sup> Cf. *JRAS*, 1914, p. 705.

<sup>2</sup> Cf. *Cha-tcheou l'ou-king, Ming-cha*, 22 v<sup>o</sup>.

<sup>3</sup> Cf. *Cha-tcheou l'ou-king, Ming-cha*, 23 r<sup>o</sup>.

<sup>4</sup> Cf. Lao Kan, 兩關遺址考, *Etude sur les vestiges des Deux Passes, Bulletin de l'Institut d'Histoire et de Philologie, Academia Sinica*, XI, pp. 295-296.

<sup>5</sup> Cf. *Serindia*, pp. 1100 et suiv.

Sou-tcheou à l'est<sup>1</sup>, la distance totale entre les deux points extrêmes étant de l'ordre de 800 *li*. Or, de So-yang-tch'eng à Touenhouang il y a 130 km., et de So-yang-tch'eng à Sou-tcheou il y a 205 km., soit un total de 335 km. A raison de 800 *li* pour 335 km., soit une moyenne de 2,4 *li* par kilomètre, on obtient des distances sensiblement égales aux chiffres indiqués dans les textes anciens, notamment 312 *li* entre le siège de Cha-tcheou et l'emplacement de So-yang-tch'eng et 492 *li* entre ce dernier et le siège de Sou-tcheou. Le Koua-tcheou où séjourna Hiuan-tsang, d'autre part, se trouvait, d'après sa biographie, „à plus de cinquante *li*” au sud de la rivière Hou-lou<sup>2</sup>, l'actuelle Sou-lo ho. Or So-yang-tch'eng se trouve à plus de 30 km. au sud de la rivière, soit environ 75 *li* au taux de 2,4 *li* par kilomètre. Faut-il supposer que le nombre de *li* donné dans la biographie de Hiuan-tsang n'a qu'une valeur approximative, ou bien que les limites de la ville préfectorale de Koua-tcheou se trouvaient un peu plus au nord que l'actuel So-yang-tch'eng?

13. 6. *tsidyaimä* doit correspondre à 政南 Tcheng-nan (VII \**tsjäng-näm* > X \**tsie-ndäm*), un nom de lieu qui figure dans le ms. Pelliot chinois 2482 v°. Il semble, d'après le contexte, que Tcheng-nan était situé au sud-est de Hiuan-ts'üan. En écrivant les noms des villes de Tcheng-nan et de Yong-kouei (cf. *in/ra*) sous ceux de Tch'ang-lo et de Hiuan-ts'üan, on a peut-être voulu indiquer que celles-là se trouvaient dans l'arrière-pays de celles-ci.

Dans le ms. Pelliot 2741, ligne 51 (cf. *AM*, I-1, 30, 34, et 49), *Samdamä*, un endroit, représente probablement 山南 Chan-nan (X \**san-ndäm*). Le *m* khotanais pouvait transcrire *n*, comme par exemple dans *'imjü* = *inčü* (*AM*, I-1, 49). Chan-nan, „au sud de la montagne” (ou „des montagnes”), désignait, je crois, la région

<sup>1</sup> Cf. *Yuan-ho tche*, xl, 9 r°; *T'ai-p'ing hi*, cllii, 7 v°, et cllj, 13 r°.

<sup>2</sup> Cf. *Serindia*, 1097-1098; *Lao Kan*, *ibid.*

accidentée au sud du front des falaises ou des collines qui se dressent face au désert tout le long du Kan-sou occidental — à moins qu'il ne s'agisse, dans ce cas particulier, d'un village de ce nom. De toute façon, dans le ms. Pelliot chinois N° 2482 v°, lignes 1 et 3, 山南 Chan-nan est à comprendre comme une région déterminée plutôt que comme une ville ou un village.

13. 7. *ünākū* est sûrement pour 雍歸 Yong-kouei (VII \**iwong-kjwzi* > X \**ung-kui*), dont le caractère 歸 *kouei* est transcrit „ku” dans les documents tibétains de l'époque <sup>1</sup>. La garnison 鎮 ou place-forte 城 de Yong-kouei est mentionnée dans quelques mss. de Touen-houang <sup>2</sup> et dans une inscription de la grotte N° 6 de 榆林 Yu-lin <sup>3</sup>. Elle devait se trouver à proximité des grottes de Yu-lin <sup>4</sup>, appelées populairement 萬佛 峽 Wan-fo-hia, à 140 li au sud de Ngan-si. M. Hiang Ta pense qu'on pourrait situer Yong-kouei-tchen à l'actuel 石包城 Che-pao-tch'eng à 70 li au sud des grottes de Yu-lin <sup>5</sup>.

14. 1. *kviyi-kye* correspond à 會稽 Kouei-ki (VII \**kuai-kiei* > X \**kuai-ke*), une localité mentionnée dans le ms. Pelliot chinois 2155 r°, du milieu du X<sup>e</sup> siècle. En 519 une commanderie de Kouei-ki fut établie à l'ancienne place-forte de 宜禾 Yi-ho sur les limites nord-ouest de la sous-préfecture de 晉昌 Tsin-tch'ang <sup>6</sup>. Sous Wou-ti (561-579) des Tcheou septentrionaux, le nom de Kouei-ki fut transféré à la sous-préfecture de Yu-men (actuellement près de Tch'e-kin-hia: cf. *infra*, 14. 2), mais celle-ci reçut de nouveau

<sup>1</sup> Cf. Lo Tch'ang-p'ei, *T'ang Wou-tai si-pei fang-yin*, p. 44.

<sup>2</sup> Par exemple le ms. Pelliot chinois 2155 r°, du milieu du X<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Cf. Sie Tche-lieou, *Touen-houang yi-chou siu-lou*, p. 449.

<sup>4</sup> Yu-lin dans le ms. tibétain de Touen-houang cité par Marcelle Lalou, *JA*, 1955, p. 194, représente sans doute 榆林 Yu-lin (VII \**ju-lpm*).

<sup>5</sup> Cf. 向達 Hiang Ta, *唐代長安與西域文明* *T'ang tai Tch'ang-ngan yu Si-yu wen-ming* (Pékin, 1957), pp. 399 et 435.

<sup>6</sup> Cf. *T'ai-p'ing ki*, cliii, 8 r°; *Sin mao che hing ki*, v, 41 r° et v°; sur Yi-ho, cf. *Serindia*, pp. 596, 745, etc., et Chavannes, *Documents chinois découverts par Sir Aurel Stein*, N° 61, 462, 567, etc.

le nom de Yu-men-hien en 590<sup>1</sup>. Néanmoins, il semblerait que le Kouei-ki du X<sup>e</sup> siècle soit à chercher plutôt du côté de la sous-préfecture de Yu-men.

14. 2. *gākāmānā* est identifié par M. W. B. Henning (*BSOS*, IX, 553) avec la Porte du Jade, 玉門 Yu-men (VII \*ngiwo-k-muən > X \*ngoy-mbon). Dans la notice sur la Chine de *Hudūd al-‘Ālam* (p. 85), le N° 11 كُوغْمَر Kūghm.r (lire \*كُوغْمَن Gūghm.n) est aussi à coup sûr la Porte du Jade: „Kūghm.r possède beaucoup de temples d'idoles. C'est un lieu agréable situé à proximité des montagnes. Il y a un certain corps vénéré par les habitants”.

Dans les deux cas il doit s'agir de la sous-préfecture de la Porte du Jade 玉門縣 Yu-men-hien plutôt que de la barrière de la Porte du Jade 玉門關 Yu-men-kouan, puisque la première était une ville et la seconde un poste de contrôle. A ma connaissance, d'ailleurs, rien ne témoigne de l'existence au X<sup>e</sup> siècle de la barrière, laquelle était située, d'après le *Yuan-ho tche* (xl, 9 v°) de 813-815, à vingt pas (lire „vingt li”) à l'est de la sous-préfecture de Tsin-tch'ang<sup>2</sup>, c'est-à-dire vraisemblablement à quelques kilomètres à l'est de So-yang-tch'eng (cf. *supra*, 13. 4), où figurent sur les cartes de *Serindia* et d'*Innermost Asia* de nombreux restes de murailles. La sous-préfecture de Yu-men, dépendant de la préfecture de Sou (Sou-tcheou), se trouvait à un peu plus de 200 li à l'ouest de Tsieou-ts'iuan, siège de la préfecture de Sou<sup>3</sup>. Il faudrait donc la situer aux environs de l'actuel 赤金峽 Tch'e-kin-hia, „le

<sup>1</sup> Cf. *Yuan-ho tche*, xl, 6 r°, où 會川縣 Kouei-tch'ouan-hien doit être fautif pour Kouei-ki-hien; *Sin mao che hing ki*, v, 32 v° et 33 r°.

<sup>2</sup> Cf. Paul Demiéville, *Le Concile de Lhasa*, 269-271, 365-366; Lao Kan, *Bull. Hist. et Phil., Academia Sinica*, XI, 289.

<sup>3</sup> *Yuan-ho tche*, xl, 6 v°; *T'ai-p'ing ki*, clii, 15 v°; 五代史記 *Wou tai che ki*, lxxiv, 6 r°, où les ambassadeurs de Chine à Khotan auraient pris la „sous-préfecture” pour la „barrière”, selon *Sin mao che hing ki*, v, 30 v°, et Lao Kan, *op. cit.*, 289.

défilé de Tch'e-kin", à une quarantaine de kilomètres au sud-est de l'actuelle sous-préfecture de Yu-men<sup>1</sup>.

14. 3. *hveḍū* est presque sûrement pour 横堆 Heng-touci (VII \**ɣwɔŋ-iuāi* > X \**ɣwe<sup>m</sup>-tuāi*), une localité de la région de Koua-tcheou qui est mentionnée dans le ms. Pelliot chinois 2482 v°.

14. 4. *pumkarā* (*pukarā*?) n'est pas identifié.

15. 1. *sauhā:cū*, déjà identifié, est 肅州 Sou-tcheou (VII \**siuk-tsiu* > X \**suy-tsiu*), la préfecture de Sou, dont le siège était 酒泉 Tsieou-ts'iuan. *Hudūd al-'Ālam* a, dans sa notice sur la Chine, N° 9, ساجو Sakhjū, comme Gardizi a ساجو S.khēū<sup>2</sup>, c'est à dire \*Sukhčū, Sou-tcheou, la préfecture de Sou, laquelle „est comme سوكجو Saukjū, mais plus grande. Le siège de son gouvernement est Saukjū”<sup>3</sup>. Or, j'incline à penser que سوكجو Saūkjū représente une mauvaise graphie (contaminée par une autre forme, telle que سوكجو Sūgčū, pour Sou-tcheou?) de سوجون Saūjūan, notant 酒泉 Tsieou-ts'iuan (VII \**tsiu-dz'iuān* > IX \**tsiu-dz'üān*), qui était justement le siège de Sou-tcheou. D'après cette même notice, N° 8, „Saūkjū est à la frontière du Tibet. Son gouvernement est de Chine. Dans ses montagnes on trouve des muscs et des yaks”.

15. 2. *lāhā:pum* n'est pas identifié. Il pourrait s'agir d'un poste de signaux, 烽 *fong* (VII \**p'iwong* > X \**pf'ong*) — si, toutefois, *p* khotanais notait *p/* chinois —, portant un nom tel que 祿 ou 鹿 (X \**loy*); il y avait effectivement plusieurs de ces postes près de la route entre Sou-tcheou et Kan-tcheou (voir, par exemple, le chapitre clii du *T'ai-p'ing ki*).

15. 3. *kvīnā-kam* est pour 建康 Kien-k'ang (VII \**kjvn-k'ang* >

<sup>1</sup> Cf. *Sin mao che hing hi*, v, 32 v°; Lao Kan, *loc. cit.*

<sup>2</sup> Gardizi, p. 92; voir aussi *Hudūd*, 232.

<sup>3</sup> *Hudūd*, 85; ms., 142.

x \*kiän-k'o<sup>o</sup>). Selon le *Yuan-ho tche*, xl, 2 r<sup>o</sup>, une armée, 軍 kiun, de Kien-k'ang fut établie en 695 à 200 li à l'ouest du siège de Kan-tcheou; au même chapitre, fol. 4 v<sup>o</sup>, 建昌軍 Kien-tch'ang-kiun (lire Kien-k'ang-kiun) est situé à 190 li au nord-ouest du siège de Kan-tcheou<sup>1</sup>. Kien-k'ang n'était donc pas loin de l'actuel Kao-t'ai-hien, à 90 km. au nord-ouest de Kan-tcheou.

15. 4. *lvainä-tsvainä* est, selon toute probabilité, un équivalent fautif de 葦泉 Leao-ts'iuän (vii \*lieu-dz'iwän > x \*liäu-ts'üän); ce nom écrit „*dyau-tcvimnä*” dans le ms. Pelliot 2741<sup>2</sup> a été identifié par G. Haloun. A l'époque des T'ang, le poste militaire de Leao-ts'iuän se trouvait à 120 li, soit environ 50 km., à l'ouest du siège de Kan-tcheou<sup>3</sup>.

16.1. *kamacū*, 甘州 Kan-tcheou (vii \*kām-tsi<sup>u</sup>), la préfecture de Kan. Cf. H. W. Bailey, *AM*, I-1, 46, pour des exemples de ce nom.

*Khāmčū* de *Hudūd al-'Ālam*, p. 85, est sans doute à prendre au sens large de territoire de la „préfecture de Kan”: „*Khāmčū*, dont la moitié appartient aux Chinois et l'autre moitié aux Tibétains. Une guerre perpétuelle se poursuit entre eux. Ils sont idolâtres, et leur gouvernement est au nom du Khāqān du Tibet.” Par contre, *Khālbk*, dont la mention précède celle de *Khāmčū*, „une grande ville, prospère avec de nombreux agréments et gouvernée de Chine”, ne peut être que le siège de la préfecture de Kan, 張掖 Tchang-yi (vii \*t<sup>h</sup>iang-<sup>h</sup>iäk > x \*tsio<sup>o</sup>-i<sup>o</sup>g). *Khālbk* serait une graphie altérée de *جانيك* Jānyeg (= \*Čānyeg) ou de *جانكيك* Jāngyeg (= \*Čāngyeg). On doit reconnaître le même nom, en outre, dans le *سندابل* Sandābil de Mis'ar b. Muhalhil, à corriger en *شنيك* Šangyeg (= Čangyeg)<sup>4</sup>. Voir aussi *Klbānk*, *infra*, sous 16. 3.

<sup>1</sup> Voir aussi Des Rotours, *Traité des Fonctionnaires et Traité de l'Armée*, 800.

<sup>2</sup> Cf. H. W. Bailey, *AM* I-1, 51.

<sup>3</sup> Cf. *T'ang chou*, xl, 8 r<sup>o</sup>; *Sin mao che hing ki*, v, 4 v<sup>o</sup>.

<sup>4</sup> Cf. Marquart, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, 84 et suiv.; V. Minorsky, *Hudūd*, 232, qui avait bien vu la ressemblance entre *Khālbk* et *Sandābil*.



16. 2. *laicū* a déjà été identifié avec 涼州 Leang-tcheou (VII \**liang-tsiu* > x \**lio<sup>w</sup>-tsiu*), la préfecture de Leang. Kučān de Hudūd (85, 230) correspond au siège de cette préfecture, 姑臧 Kou-tsang (VII \**kuo-tsang*), comme l'a montré M. W. B. Henning (BSOS, XII, 609) à propos du Kc'n des lettres sogdiennes de l'année 313. M. Minorsky (Hudūd, 230) avait déjà rapproché différentes formes de ce nom: كُچَان Kučān, كُجَان Kujān, et كُجَا Kučā dans Hudūd (85 et 70; ms. 13b et 9a), et كُوشَان Kūšān sur la carte de Kāšyārī. Je crois qu'il faudrait y ajouter لَكْسِين Lksin de Marvazī, comme aussi Tksin de Birūnī<sup>1</sup>, à l'est de Kan-tcheou sur la route de Chine, qui seraient à corriger en كُشَان K.š.n, soit \*Kučān.

16. 3. *sāhvā*, déjà identifié<sup>2</sup>, est pour 朔方 Cho-fang (VII \**šak-pi<sup>w</sup>ang* > x \**šar-pf'io<sup>w</sup>*, le district militaire de la région de la boucle du Fleuve Jaune sous les T'ang et les Cinq Dynasties; le siège en était la ville de 靈武 Ling-wou ou 靈州 Ling-tcheou, au sud-ouest de la ville actuelle de Ling-tcheou sur la rive orientale du Fleuve Jaune. Or, à mon avis, il fait peu de doute que la ville de بَغشُور Bughšūr dans Hudūd al-'Ālam (70, 84; ms. 9a, 13b), بَغشُورَا B.gh-šūrā dans Gardizī (92), soit à identifier avec cette ville de Ling-wou/Ling-tcheou, qui était aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles la porte de la Chine pour ceux qui venaient de l'Occident. L'autre ville possible, celle de 金城 Kin-tch'eng ou 蘭州 Lan-tcheou, plus au sud-ouest, tomba aux mains des Tibétains dès 762, et il faudrait alors admettre que les notices de Hudūd (et de Gardizī) sur la Chine remontent à une époque au moins antérieure à cette date. Dans la liste des villes qui jalonnent la route vers le Nord-Ouest est cité, après Khumdān (Tch'ang-ngan, la capitale de la Chine) et avant Kučān (Leang-tcheou), „Bughšūr, une grande

<sup>1</sup> Cf. V. Minorsky, *Sharaf al-Zamān Tāhir Marvazī*, 18, 70; ms. 15a.

<sup>2</sup> Cf. H. W. Bailey, *AM*, I-1, 49.

ville appartenant à la Chine. De nombreux marchands de différentes villes y résident, et c'est un lieu très agréable" (*Hudūd*, 84). D'après un itinéraire de Gardīzī, partant de K.jā (Leang-tcheou) vers Khumdān (Tch'ang-ngan), B.gh-šūrā était atteint lorsqu'on traversait le fleuve Qiyān (= le Fleuve Jaune, cf. *infra*)<sup>1</sup>.

Je ne saurais expliquer l'origine du nom Bughšūr ou, ce qui revient au même en caractères arabes, \*Bughčōr, pour désigner la ville de Ling-wou/Ling-tcheou. Il semble *a priori* que 薄骨律 Po-kou-liu (VII \*pâk-kuət-liuēt), une place-forte qui s'y trouvait au V<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, de même que 北地 Pei-ti (VII \*pək-d'i < pək-d'ia), le nom que portait la commanderie militaire de la région à peu près jusqu'aux T'ang<sup>3</sup>, soient phonétiquement trop différents de Bughšūr/Bughčōr pour pouvoir entrer en ligne de compte. Des manuscrits tibétains, par contre, ont un 'Bug-chor pratiquement homonyme. F. W. Thomas proposait autrefois, dans le *JRAS*, 1931, p. 819, d'identifier „the Chinese swamp country of the Bug chor" avec le Lobnor, mais M. Gerard Clauson affirme (*A propos du manuscrit Pelliot tibétain 1283*, *JA*, 1957, p. 12) que 'Bug-chor désigne le royaume des T'ou-kiue du Nord établi près de Qara-Balgassoun sur l'Orkhon et que ce nom correspond à la transcription chinoise 默曷 Mo-tch'o (VII \*mək-î'jwāt) du titre du qayan qui régna de 691 à 716. Faut-il donc admettre que les voyageurs occidentaux auraient appelé du nom de \*Bughčōr la région de la boucle du Fleuve Jaune à cause de sa situation à la frontière du royaume du célèbre qayan des T'ou-kiue?

Il est encore question de Bughšūr et de Kujān/Kučča au chapitre de *Hudūd al-'Ālam* sur les cours d'eau, dans les premières des-

<sup>1</sup> Cf. *Hudūd*, 229; Gardīzī, 92.

<sup>2</sup> Cf. 水經注 *Chouei hing tchou*, III, 12.

<sup>3</sup> Voir sous 北地郡 "中國古今地名大辭典", p. 182.

criptions, où je comprends certaines des données d'une autre manière que M. Minorsky (voir *Hudūd*, 70-71, 206-207; ms. 8b et 9a). Tout d'abord, la rivière de Khumdān, c'est à dire de Tch'anggan, me paraît bien être le Wei-ho. Quant au deuxième cours d'eau, ce ne peut être, à mon avis, que le Fleuve Jaune, 黃河 Houang-ho. Voici ce qu'en dit *Hudūd al-'Ālam*, d'après la traduction de M. Minorsky: „Un autre fleuve appelé KISAU sort de l'est de la montagne MĀNISĀ et atteint l'endroit situé au centre du Tibet. Et son cours suit cette montagne, parmi des montagnes et des terres cultivées, jusqu'à ce qu'il arrive en face de la frontière tibéto-indienne. Alors il se fraie un passage à travers maintes montagnes et descend de la sorte jusqu'aux limites de KUJĀN et de BUGHŠŪR; alors il passe entre les provinces chinoises de ĪRŠ et de KHŪRŠ et se jette dans l'Océan Oriental. Ce fleuve, après qu'il est entré dans les limites de BUGHŠŪR, est appelé 'INĀN.”

Comme nom de rivière au Tibet oriental, je ne trouve rien de semblable à كيسو Kīsau, mais je crois qu'à la rigueur on pourrait y voir une forme altérée de ماشو \*Mā-šū (= \*Mā-čū), pour Rma-ču, le nom du Fleuve Jaune au Tibet. La suggestion de M. Minorsky, dans „Addenda to the *Hudūd al-'Ālam*”, *BSOS*, 1955, 258, que la montagne مانسا Mānisā serait pour 南山 Nan-chan me paraît raisonnable, à condition, bien entendu, de rétablir la prononciation de l'époque, \*nām-šan, et, par conséquent, \*نامشان Nāmšān.

Les deux provinces chinoises de ايرش Īrš et de خورش Khūrš, par lesquelles passe le fleuve après être descendu jusqu'aux limites de Kujān (Leang-tcheou) et de Bughšūr (Ling-tcheou), sont probablement 龍西 Long-si (VII \*liwong-siei > x \*lung-sé) et 河西 Ho-si (VII \*γā-siei > x \*χo-sé), ايرش et خورش étant à considérer comme des formes altérées de لونشي \*Lūnšē et de

\*خوشی Khōšē. Les mêmes graphies Irš et Khūrš se retrouvent au chapitre sur la Chine, en tête de la liste des neuf provinces (ms. 13b; *Hudūd*, 84), et, sous des formes plus frustes, dans Marvazī (26 et 85). Long-si était depuis l'antiquité le nom donné au territoire chinois à l'ouest des montagnes de 龍 Long (dans le sud-ouest du Chàn-si actuel), territoire qui formait sous les T'ang le district militaire de Long-yeou, „à droite des Long”, correspondant à peu près au Kan-sou actuel moins sa partie la plus orientale et plus la partie adjacente du Ts'ing-hai. Le Ho-si, qui s'étendait à partir des frontières septentrionales du Long-si, était la vaste région „à l'ouest du 河 Ho” ou Fleuve Jaune.

عنان Inān (قيان Qiyān dans Gardīzī, 92), le nom du fleuve en pays chinois, devrait représenter le 黃 Houang (vii \*ɣwāng > viii \*ɣwāng > x \*ɣwo\*) de Houang-ho, le Fleuve Jaune. M. Minorsky rétablit غيان Ghiyān, qu'il considère comme une transcription de Kiang, le Yang-tseu-kiang (*Hudūd*, 206), mais 江 Kiang était vii \*kāng > x \*kang. À mon avis, \*Ghiyān rendrait plutôt vii \*ɣwāng, bien que la correspondance ne soit pas tout à fait bonne à cause du ع yā. Il n'est pas impossible que la graphie originale de عنان et de قيان ait été غان Ghwān, ou même غوان Ghuwān, puisque le و waw se liait fréquemment au caractère suivant, comme on le voit dans le ms. de *Hudūd al-'Ālam*, ce qui rendait facile la confusion avec ع yā.

En ce qui concerne la description du troisième cours d'eau, je suis à peu près d'accord avec l'interprétation de M. Minorsky (*Hudūd*, 70 et 206). Il s'agit d'un fleuve imaginaire composé des rivières du bassin du Tarim, des trois ou quatre rivières qui se succèdent à travers le Kan-sou actuel entre le Lobnor et le Fleuve Jaune, et finalement du Fleuve Jaune lui-même jusqu'à l'Océan. Comme l'a remarqué M. Minorsky, cette description rappelle beaucoup la croyance chinoise selon laquelle le Fleuve Jaune serait une

continuation du Tarim qui s'enforce dans les marécages du Lobnor pour rejaillir en sources plus à l'est<sup>1</sup>. Voici le texte de *Hudūd al-'Alam*, d'après la traduction de M. Minorsky: „Un autre fleuve, appelé THJĀKH, sort du côté oriental de la dite montagne MĀNISĀ à l'extrême limite du désert. Il contourne les villes de (?)JĀKH, BRĪHA, et KŪSKĀN, poursuit son cours à travers la province de KHOTAN, et, en passant par la région de SĀJŪ, forme un marécage. De là, il descend jusqu'aux limites de KUČĀ, et alors passe par la province de KŪR.Š et la province de FRĀJAKLI et se verse dans l'Océan Oriental. [. . . .] Lorsque le fleuve atteint les limites de KUČĀ, on l'appelle le Fleuve de KUČĀ et il est ainsi connu dans les livres. Et de la même région, plus près de la Transoxiane, sortent trois rivières, dont l'une s'appelle SMĀYIND-GHŪN, la deuxième KH.RĀYIND-GHŪN, et la troisième KHŪLND-GHŪN. Entre GHZĀ et KLBĀNK toutes les trois rivières affluent dans le fleuve de THJĀKH.”


ثججج Thjākh, le nom donné au fleuve, tout au moins hors des limites de Kučā (dans le bassin du Tarim), pourrait représenter le nom chinois 弱 Jo (VII \**nziak* > x \**ziay*) du 弱水 Jo-chouei, „la Rivière Faible”. En supprimant deux points du caractère initial ʾ *th* de Thjākh, on a نججج Njākh, ce qui correspond exactement à la restitution par Karlgren de la prononciation du caractère chinois 弱 aux environs du VII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Le Jo-chouei, était, selon une tradition de la haute antiquité chinoise, une rivière „occidentale”, que les lettrés chinois n'ont jamais pu identifier de façon satisfaisante. Cependant on a appelé du nom de Jo-chouei,

<sup>1</sup> Cf., par exemple, le 水經注 *Chouei hing tchou*, II; et la traduction partielle de Chavannes, *TP*, 1905, pp. 563-571.

<sup>2</sup> Dans un ms. ouïghour de l'année 1200 environ, le caractère 弱 *jen*, VII \**Atjəm* > x \**tim*, est rendu par *atim* en écriture ouïghoure. Cf. B. Csongor, „Chinese in the Uighur Script of the T'ang Period”, *Acta Orientalia* (Budapest), II-1, p. 84; G. R. Rachmati, *Türkische Turfan-Texte VII*, pp. 62 et 87.

pendant au moins toute l'époque médiévale, l'Etsin Gol et ses affluents qui traversent la portion du Kan-sou située en gros entre Leang-tcheou et Sou-tcheou.

Mānisā étant pour Nan-chan (cf. *supra*), „le côté oriental de la montagne Mānisā à l'extrême limite du désert”, d'où sort le fleuve, doit signifier le Nan-chan oriental, au sud de Kan-tcheou et de Leang-tcheou, d'où sort l'Etsin Gol, et en tout état de cause est à localiser au nord-est du Tibet. Pourtant, la phrase suivante se rapporte nettement au bassin du Tarim par les mentions de *برجحة* Brīha, lieu situé entre Kašghar et Khotan (cf. *Hudūd*, 260), de la province de Khotan, et du marécage de la région de Sājū (Cha-tcheou), c'est-à-dire sans doute le Lobnor. La lettre initiale de la ville de *ماجناخ* (?)jākh ressemble plutôt à *mim* avec trois points au-dessus, mais le nom doit être le même, malgré tout, que celui du fleuve. Quant au nom de la ville de *كوسكان* Kūskān, inconnu ailleurs, on y verrait facilement une faute pour *كوسان* Kūsān, un autre nom de Koutcha<sup>1</sup>, ou encore pour *كوشان* Kūšān, Leang-tcheou<sup>2</sup>.

Le fleuve descend ensuite de la région de Cha-tcheou à la région de *كچا* Kuččā, sûrement Kučān (Leang-tcheou)<sup>3</sup>, et passe alors par la province de *كورش* Kūr.š — ce qui doit représenter *لوشى* Lūnsē <  Long-si, x *\*lung-sé*, comme la graphie *لوش* ci-dessus — et par la province de *فراجكلى* Frājaklī, avant de se verser dans l'Océan Oriental. Frājaklī, la troisième des neuf provinces citées au chapitre sur la Chine<sup>4</sup>, est vraisemblablement

<sup>1</sup> Cf. Kāšgarī, I, 404; Pelliot, *TP*, 1923, p. 127.

<sup>2</sup> Cf. *supra*, 16.2.

<sup>3</sup> Le (ن) nān final, écrit un peu au-dessus en fin de ligne, doit avoir été pris pour le *س* *sadda* par un copiste, ainsi que semble le suggérer M. Minorsky (*Hudūd*, 207). Il faut remarquer, cependant, que dans son *Hudūd*, 70-71, M. Minorsky a interverti, par inadvertance sans doute, ses transcriptions „Kuchchā” et „Kuchā” par rapport au manuscrit.

<sup>4</sup> Cf. *Hudūd*, 84; Marvazi, 85.

pour *قواناي* \*Qwānāy < 關內 Kouan-nei, VII-X \*kwan-nuāi, la province qui comprenait sous les T'ang la région de la boucle du Fleuve Jaune avec l'actuel Chàn-si.

Dans le dernier passage, enfin, on revient au bassin du Tarim pour traiter du „Fleuve de Kučā”, qui semble correspondre au Tarim, ou, peut-être plus exactement, à la Rivière de Koutcha prolongée par le Tarim<sup>1</sup>. Des trois rivières qui prennent leur source à l'ouest de Kučā, la première, *سمایند غون* Smāyind-ghūn, est probablement à rapprocher de la Rivière Sseu-houen (VII \*si-yuən) du *T'ang chou* (xliii 下, 14 v°), identifiée avec la Rivière Aq-su<sup>2</sup>. Toutefois Smāyind-ghūn rappelle aussi la Rivière *اسمي ترم* Usmī Tārim, décrite par Kāšgarī (I, 130; ms. 77), laquelle était une grande rivière qui coulait depuis les territoires musulmans jusqu'au pays des Ouighours, où elle se perdait dans les sables. La deuxième rivière, *خرایند غون* Kh.rāyind-ghūn, correspond peut-être au Muz-art Daryā. Quoi qu'il en soit, la troisième rivière, *خولند غون* Khūlnd(?) -ghūn, est certainement l'actuel Khaidou Gol qui passait à l'est de l'ancienne ville d'Arg ou Yen-k'i (à l'ouest de Qarašahr) pour se jeter dans le lac Bagraš, et qui est prolongé jusqu'au Tarim par le Konče Daryā<sup>3</sup>. D'après le *T'ang chou*, xl, 8 v°, le nom chinois du Khaidou Gol était *淡* Tan (VII \*d'ām)<sup>4</sup>.

*غزا* Ghzā, le lieu en aval duquel les trois rivières se jetaient dans le Fleuve de Thjākh, n'est pas identifié, mais au chapitre sur le Tibet il est décrit comme étant tout au commencement du Tibet en venant du côté Toghuzghuz, et près du Fleuve de Kučā (*Hudūd*, 94). Pour ce qui est de *کلبانک* Klbānk, à l'est de Ghzā, la ville en amont de laquelle les trois rivières se jetaient dans le Fleuve de

<sup>1</sup> Pour d'autres mentions du „Fleuve de Kučā”, voir pp. 80, 94-95.

<sup>2</sup> Cf. *Innermost Asia*, 839; Chavannes, *Tou-kiue Occidentaux*, 8-9.

<sup>3</sup> Cf. *Hudūd*, 62, 94-95; W. B. Henning, *BSOS*, IX, 564-565.

<sup>4</sup> Cf. Chavannes, *Tou-kiue Occidentaux*, 6.

Thjākh, je suis tenté d'y voir une mauvaise graphie de **جنگيد** \*Jāngyeg (= Čāngyeg) **張掖** Tchang-yi, VIII \**tsiang-iāg*, le siège de Kan-tcheou (cf. *supra*, 16. 1), par lequel passait le Jeou-chouei. Bien trop à l'est pour servir de point de repère pour les affluents du Tarim, Tchang-yi ne pourrait évidemment pas entrer en ligne de compte s'il n'était déjà apparu que le compilateur de *Hudūd al-'Ālam* a mélangé dans cette description les rivières du bassin du Tarim avec celles du Kan-sou. La mention de Klbānk au chapitre sur le Tibet, N° 22 (*Hudūd*, 94): „Bīnā et Klbank, deux petites villes appartenant au Tibet, avec de nombreuses troupes, guerriers, et armes”, conviendrait à Tchang-yi pendant l'occupation tibétaine de 766 à 850, alors que Bīnā est peut-être Mi-ñag, lieu associé avec la région de Kan-tcheou<sup>1</sup>. D'ailleurs on pourrait comprendre, dans la description du quatrième cours d'eau qui vient immédiatement à la suite, que l'expression „cette forteresse du Tubbat-khāqān”, pour laquelle M. Minorsky ne voyait pas d'antécédent, se rapporte justement à Klbānk (Tchang-yi), le dernier lieu mentionné et qui était effectivement une ville forte du Tibet<sup>2</sup>. Voici le texte complet: „Du Fleuve KISAU se sépare une grande rivière qui vient près de cette forteresse du Tubbat-khāqān et à KARSĀNG, et là elle est utilisée pour les champs et les prés.” Comme nous l'avons vu plus haut, le „Fleuve Kisau” veut dire le cours supérieur du Fleuve Jaune, le Rma-čhu. À supposer que „cette forteresse du Tubbat-khāqān” se rapporte à Klbānk, c'est-à-dire à Tchang-yi, siège de Kan-tcheou, **كارسانگ** Karsāng serait tout naturellement **كوشانگ** \*Kūšāng, autrement dit Koutsang, siège de Leang-tcheou (cf. *supra*, 16. 2). Au chapitre sur le Tibet (94), on lit: „**كارسانگ** Krsāng appartient au Tibet. On y trouve de grands temples d'idoles. (La localité?) s'appelle Grand Farkhār.” Il semble, par conséquent, que le compilateur de

<sup>1</sup> Cf. R. Stein, „Mi-ñag et Si-hla”, BEFEO, XLIV

<sup>2</sup> Cf. *Hudūd*, 71 et 208.



*Hudūd al-'Ālam* ait emprunté ces passages concernant Klbānk et Krsāng à une source contemporaine de l'occupation tibétaine de Tchang-yi et de Leang-tcheou, fin du VIII<sup>e</sup> et première moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Quant à ce quatrième cours d'eau, il serait une autre version, assez libre, du 弱水 Jo-chouei, déjà rapproché ci-dessus du Thjākh, qui descend du Nan-chan entre Leang-tcheou et Kan-tcheou.

17. 2. *secū bise kamthe*, „les villes dans le 西州 Si-tcheou (IX \*siei-tsiou > X \*še-tsiu)”. Il s'agit de la „préfecture de l'Ouest”, établie sous les T'ang sur le territoire de l'ancien royaume de 高昌 Kao-tch'ang. Au IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, le nom de Si-tcheou s'appliquait au khanat ouïghour de la moitié septentrionale du Turkestan chinois.

17. 3. 'icū, 伊州 Yi-tcheou, la préfecture de Yi (\*i), dont le siège, Qamīl ou Qomul, portait le nom chinois de 伊吾 Yi-wou. Sans doute Qomul est-il le N<sup>o</sup> 9 du chapitre de *Hudūd* sur le pays des Toghuzghuz (Ouïghours): „خمود Kh.mūd (\*خمول Kh.mūl?), une localité avec des prés et des pâturages, avec des tentes et des huttes de feutre des Toghuzghuz. Les gens possèdent des moutons.” (*Hudūd*, 95 et 275).

17. 4 *kauyākā* pourrait correspondre à 鬼谷 Kouei-kou (lu Kouei-yu), „la Vallée des Démons”, par laquelle passa en 982 l'ambassadeur chinois Wang Yen-tō en route pour Kao-tch'ang<sup>1</sup>. On sait que l'*au* khotanais équivalait en transcription à l'*ū* khotanais, c'est-à-dire que pour noter un *u* étranger, ou encore un phonème proche d'*u* tel que *ū*, le khotanais se servait indifféremment, semble-t-il, des lettres *au* ou *ū*: cf. par exemple *auga* et *ūga* pour *ügā* (*AM*, I-1, p. 47), et *sauhā:cū* pour \**suγ-tsiu* (*supra*, 15. 1). Or

<sup>1</sup> Cf. *Song che*, cccxc, 10 r<sup>o</sup>; et la traduction de ce passage par Chavannes, *TP*, 1905, p. 530, et par Henri Maspero, *Les Documents chinois de la 3<sup>e</sup> Expédition de Sir Aurel Stein* (London, 1953), p. 87.

le 鬼 *kouei* (VII \**kjwɛi* > X \**kui*) de Kouei-kou, comme le 歸 *kouci* de Yong-kouei (*supra*, 13. 7), sonnait plutôt *ku* dans le Nord-Ouest à cette époque<sup>1</sup>. Quant à 谷 *kou*, ce caractère se lisait dans le Nord-Ouest selon sa prononciation subsidiaire *yu* (VII \**ɣwɔk* > X \**üoɣ*), celle de son équivalent 略 *yu*<sup>2</sup>. *Kauyākā* correspond donc à \**ku-üoɣ* ou à \**kui-üoɣ*.

De Na-tche ou Lapčuq (cf. *infra*), Wang Yen-tö passa droit à l'ouest à travers le désert par le chemin le plus court, au sud de la route actuelle, jusqu'à 澤田 Tsö-t'ien (X \**džeg-t'iän*) ou Čiktim. Kouei-kou fut sa première étape après Lapčuq<sup>3</sup>.

17. 5. *dapāci*, identifié par F. W. Thomas (*BSOS*, VIII, 793) avec Na-tche, VII \**náp-tšɣk* > X \**ndāb-tšɣ(g)*, Lapčuq, à 60 km. à l'ouest de Qamīl/Qomul.

18. 1. *phūcaṅā*, identifié par G. Clauson (*JRAS*, 1931, p. 305) avec l'actuel Pičan, le Pucian de Marco Polo. C'est la ville appelée 蒲昌 P'ou-tch'ang (VII \**b'uo-tš'iang* > X \**p'uo-tš'io*) sous les T'ang, et, dans le récit du voyage de Wang Yen-tö, 寶莊 Pao-tchouang (X \**pāu-tšio*)<sup>4</sup>. Dans *Hudūd* (95), au chapitre sur les Toghuzghuz (Ouighours de Si-tcheou), il est possible que P'ou-tch'ang/Pičan soit représenté par le N° 15: „سكاه-art, un relais”, qui serait \**Pičang-art* — mais c'est peu sûr.

18. 2. *śakāhā*. F. W. Thomas a pensé, dans *BSOS*, VIII, 794, à une identification avec Šögā (?). Selon moi, il serait préférable de rapprocher *śakāhā* (couper *śak-āhā*) de 赤谷 Tch'e-kou, lu Tch'e-yu (cf. *supra*, 17. 4), VII \**tš'jāk-ɣwɔk* > X \**tš'eg-üoɣ*. Tch'e-kou, „la Vallée Rouge”, était, d'après un itinéraire du T'ang chou<sup>5</sup>,

<sup>1</sup> Cf. Lo Tch'ang-p'ei, *Les Dialectes du Nord-Ouest* . . . , p. 105.

<sup>2</sup> Cf. Pelliot, *TP*, 1915, p. 17, et *JA*, 1920, p. 154.

<sup>3</sup> Sur cette route, cf. *Innermost Asia*, 852, n. 6; et Maspero, *Documents chinois* . . . , 86.

<sup>4</sup> Cf. *Song ché*, cccxc, 10 r°.

<sup>5</sup> *T'ang chou*, xl, 8 v°. Dans *Documents chinois* . . . , p. 87, H. Maspero a traduit partiellement cet itinéraire, mais son identification de 蒲類 P'ou-lei avec Barköl est fautive (cf. Abo Takeo, *Nishi Uiguru Kokushi no Kenkyū*, 166-168).

à 120 *li*, une quarantaine de kilomètres, au nord-ouest de 羅護 Lo-hou (= 納庫 Na-k'ou ou 惠井子 Houei-tsing-tseu, sur la route actuelle entre Hami et Pičan)<sup>1</sup>, et correspondait probablement à la vallée au sud-est de Jam-bulaq sur la carte d'*Innermost Asia*, N° 31, Bl.

18. 3. *tsiräkyepä*. M. Clauson l'a identifié avec Sirkip, entre Pičan et Qara-khoja (cf. *JRAS*, 1931, p. 305).

18. 4. *'isumä*. 19. 2. *yūsumä*, écrit sous la ligne, représente sans doute un deuxième essai d'orthographe de ce nom. *'isumä/yūsumä* rend bien le turc *üzümä* ou *üzmä*, „mûrier”<sup>2</sup>. Or il y a une station Üjme (= Üzmä) dong, „Colline des Mûriers”, à la jonction de la grande route Toqsun-Qarašahr avec la route qui part droit au sud vers le Lobnor<sup>3</sup>. Il me paraît donc raisonnable de faire un rapprochement entre *'isumä/yūsumä* et Üjme dong, bien que le nom du lieu ne soit pas, à ma connaissance, attesté pour l'époque ancienne.

La grande route de 天山 T'ien-chan, actuellement Toqsun, à 焉耆 Yen-k'i, actuellement Qarašahr, est désignée dans le 西州圖經 *Si-tcheou t'ou king*<sup>4</sup> sous le nom de 銀山道 Yin-chan tao, „Route du Mont d'Argent”, et le *T'ang chou*, xl, 8 v°, en donne l'itinéraire en détail<sup>5</sup>. La station de Yin-chan ou

<sup>1</sup> Cf. 安部健夫 Abe Takeo, *Nishi Uiguru Kokushi no Kenkyū* (Kyōto, 1955), 550-552, et la carte face à la page 564.

<sup>2</sup> Pour ce mot, voir Radlov, *Wörterbuch*, I, p. 1907; et Kāšyari, I, 130.

<sup>3</sup> Cf. *Serindia*, 1177, n. 1, et la carte N° 28, 4A, d'*Innermost Asia*. Cette station figure dans le *Sin mao che hing ki* de 1895 (vi, 43 v°) sous le nom de 桑園驛 Sang-yuan-yi, „Relais du Verger des Mûriers”.

<sup>4</sup> Fragment d'une description géographique de la préfecture de Si trouvé à Touen-houang, le ms. Pelliot chinois 2009, connu sous le nom de *Si-tcheou t'ou king*, est reproduit photographiquement dans Lo Tchen-yu, 石室秘寶 *Che-che pi-pao*, fascicule 2, et copié dans Lo Tchen-yu, *Ming-cha* . . . , fascicule 3, 38 r° à 39 v°.

<sup>5</sup> Cf. la traduction de Chavannes, *Tou-kiue Occidentaux*, 6, et celle de H. Maspero, *Documents chinois* . . . , p. 139. Voir aussi sur cette route *Serindia*, 1177-1178.

„Mont d'Argent", à 220 *li* ou 90 km. au sud-ouest de Toqsun/T'ien-chan et à 30 km. au sud-ouest d'Ūjme dong <sup>1</sup>, porte encore aujourd'hui le même nom, Kūmūš Tagh, en turc. Or, je crois qu'on peut reconnaître ce Kūmūš Tagh dans le N° 3 de la notice de *Hudūd* sur le pays des Toghuzghuz (p. 94): „Kmsīghiyā, un village entre deux montagnes." كَمْسِيغِيَا Kmsīghiyā se laisserait facilement améliorer en كَمْسِيغِيَا كَمْسِيغِيَا Kūmūštagh quoique le *-iyā* final reste apparemment de trop.

Un itinéraire de Gardizī (91) pour la route entre Barskhān et Činānjkat donne, après اَرْج (lire Arg comme le N° 5 de *Hudūd*, p. 94; = Qarašahr) <sup>2</sup>, مَكْسَمِيغْنَاثُور Mkšmighnāthūr, et, finalement, Činānjkat (Qočo). Sikt correspond au N° 4 de *Hudūd* (p. 94): „سِكْت Stkath, un petit canton avec trois villages." Il faut probablement restaurer Stkath/Sikat en شِيكْت Šikath, qui veut dire en sogdien „Trois Villes", suivant l'idée de M. Minorsky <sup>3</sup>, et M. Henning a songé à un rapprochement avec 張三城 Tchang-san-tch'eng, „les Trois Places-fortes de Tchang", un poste militaire de l'itinéraire du *T'ang chou*, xl, 8 v°, qui se trouvait à mi-chemin entre la ville actuelle de Qarašahr et Kūmūš <sup>4</sup>. Mkšmighnāthūr est évidemment une variante de Kmsīghiyā, qui serait, selon moi, Kūmūš Tagh, la principale station entre Arg/Yen-k'i/Qarašahr et T'ien-chan/Toqsun sur la route qui mène à Činānjkat/Qočo/Kao-tch'ang. L'élément final

<sup>1</sup> Cf. les cartes N°s 24 et 28 d'*Innermost Asia*.

<sup>2</sup> Cf. W. B. Henning, „Argi and the „Tokharians"”, *BSOS*, IX, 564 et suiv.

<sup>3</sup> *Hudūd*, 273; mais d'où sort la forme Sikand? Dans *Addenda to the Hudūd al-'Alam*, p. 263, M. Minorsky a préféré identifier \*Sikath avec Yar-khoto à cause du Si de 西州 Si-tcheou, ce qui me paraît beaucoup moins bien.

<sup>4</sup> Cf. W. B. Henning, *BSOS*, IX, 565; mais „شِيكْت Šikath" n'est pas attesté que je sache. J'avais songé un instant à restaurer سِكْت Stkath en سِنَكْت Sinkath pour le rapprocher de 新城 Sin-tch'eng (ix \*sin), „la Nouvelle Ville-forte", qui était, d'après l'itinéraire du *T'ang chou*, la première station à l'est de Yen-k'i, à peu près à l'emplacement de la ville actuelle de Qarašahr; mais c'est assez peu vraisemblable.

ثور *thūr* (ou ناتور *nāthūr*, le يا *-iyā* de Kmsighiyā + *thūr*?) représente peut-être le nom de la station suivante, accolé fautive-ment à \*Kümüş Tagh, car Gardīzī a: „de Sikat à Mkšmighnāthūr, et de Thūr à Ānānjkat”. Or, la principale station entre Kümüş Tagh et Ānānjkat était sans doute T'ien-chan/Toqsun, le 篤進 Tou-tsin (vii \**tuok-tsiēn*) de Hiuan-tsang<sup>1</sup>, 他古新 T'o-kou-sin, \**Taqsīn*, à l'époque mongole<sup>2</sup>.

19. 3. *kvetsverā* n'est pas identifié.

19. 4. *lūkācū* est identifié avec la localité de Lūkčün, 柳中 Lieou-tchong (vii \**liju-ljung*), „Au Milieu des Saules”, le 六種 Lieou-tchong (x \**liu-tšung*) de Wang Yen-tö, au sud-est de Turfan. C'est, presque à coup sûr, le N° 6 de la notice sur les Toghuzghuz de Hudūd (95): كراخون Krārkhūn (lire لوكجون *Lükjūn*), un village au milieu des sables, où il y a peu d'agréments mais beaucoup de monde.”

19. 5. *tīyākā* est à identifier avec Toyuq, comme l'a suggéré F. W. Thomas dans *BSOS*, VIII, 794. *Tīyākā* correspond plus précisément à 丁谷 Ting-kou/Ting-yu, vii \**tieng-iwok* > x \**tiē-üoy*. Le *Si-tcheou l'ou king*<sup>3</sup> situe les temples des grottes de Ting-kou à la limite de la sous-préfecture de 柳中 Lieou-tchong, à 25 *li*, dans la montagne au nord, et à 20 *li* à l'est de la préfecture [de 西 Si] (Kao-tch'ang/Qara-khodja). Là se trouve actuellement Toyuq<sup>4</sup>.

20. 1. *tcyām-tsvainā* rendrait bien 長泉 Tch'ang-ts'üan, vii \**d'iang-dz'iwān* > x \**tš'io-tš'üān*, „la Source perpétuelle”, par laquelle passait, d'après l'itinéraire du *T'ang chou*, xl, 8 v°, la route de 羅護 Lo-hou à Pei-t'ing (Bešbalīq). Tch'ang-ts'üan était la première station après 赤谷 Tch'e-kou (cf. *supra*, 18. 2), et

<sup>1</sup> Cf. Chavannes, *Tou-hine Occidentaux*, 7.

<sup>2</sup> Cf. *Yuan che*, lxiii, 15 v°.

<sup>3</sup> Cf. *Ming-cha*, 39 r°.

<sup>4</sup> Cf. 岑仲勉 *Ts'en Tchong-mien*, *Academia Sinica, Bull. Hist. Phil.*, XII, 104.

devait se trouver, à peu près, à l'actuel Jam-bulaq (cf. la carte N° 31, Bl, d'*Innermost Asia*).

20. 2. *kautānai* fait penser à la ville de Xut'ap'ay qui figure dans l'itinéraire du voyage de retour de Mongolie en 1254-1255 du Roi Hethum des Arméniens<sup>1</sup>. Xut'ap'ay est aussi attesté sous la forme 古塔巴 Kou-t'a-pa, \*Gutaba, dans le *Yuan che*, lxiii, 16 r°, et sur la carte chinoise de l'Asie centrale et occidentale à l'époque mongole<sup>2</sup>. C'est la ville actuelle de Khutubai sur la rivière Khutubai, au nord-ouest d'Urumči, entre Tch'ang-ki et Manas. Si l'on pouvait expliquer l'équivalence  $\tilde{n} = b$ , qui semble bien étrange, *kautānai* serait pour \*Kutabai.

Un autre rapprochement, malheureusement bien incertain lui aussi, me vient à l'esprit. Le N° 12 de la notice de *Hudūd* (95) sur le pays des Toghuzghuz est „un relais où l'on trouve une grande rivière et beaucoup d'herbe” du nom de مابنح جرابلس Mābnḥ Jrābās. Je suis tenté d'y voir une graphie altérée de منس خوتابلی \*Mānas Khūtābāi. Manas, attesté dès 1261<sup>3</sup>, est une rivière importante et une ville sur la rive orientale de la rivière qui est située sur la grande route à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de la ville et de la rivière de Khutubai.

20. 3. *secū mistā kamtha*, „西州 Si-tcheou, la ville capitale”, est Kao-tch'ang/Qočo. Dans la notice de *Hudūd* sur le pays des Toghuzghuz (94), c'est le N° 1: „Jinānjath (\*Ānānjath, „Ville

<sup>1</sup> In Kirakos de Gandzak, *Histoire d'Arménie*, chapitre LIX, traduit par M. Brosset, *Deux Historiens Arméniens*, St. Pétersbourg, 1870. Pour d'autres traductions du récit de voyage du Roi Hethum, voir Klaproth, *JA*, 1833, p. 273; et Bretschneider, *Medieval Researches*, I, p. 164. Je tiens à remercier M. Elie Melkoniantz, conservateur, pour son aide dans la recherche et dans la lecture des mss. arméniens de l'oeuvre de Kirakos Gandzaketsi à la Bibliothèque Nationale.

<sup>2</sup> Cf. Bretschneider, *Medieval Researches*, II, p. 32, et la carte. On trouve un facsimilé de la carte également dans le 海國圖志 *Hai kuo t'ou tche*, fasc. 2, fol. 28 (manque dans certaines éditions).

<sup>3</sup> Cf. Bretschneider, *Medieval Researches*, I, 160.

chinoise"), capitale des Toghuzghuz. C'est une ville de grandeur moyenne. Elle est le siège du gouvernement et avoisine les frontières de Chine. En été une grande chaleur y règne, mais l'hiver y est très agréable." Dans son livre *Nishi Uiguru kokushi no kenkyū*, Abe Takeo prétend démontrer que la capitale des Ouighours Occidentaux n'était point à cette époque Kao-tch'ang/Quoço, mais Pei-r'ing/Bešbaliq<sup>1</sup>. Cependant la possibilité que les Ouighours Occidentaux aient eu en quelque sorte deux capitales me paraît toujours grande.

20. 4. *panjākamtha*, „Cinq Villes”, déjà identifié, est Beš-baliq, „Cinq Villes” en turc, appelé 北庭 Pei-t'ing, „Cour septentrionale” en chinois. Il faut vraisemblablement en localiser le site à Goutchen ou 古城 Kou-tch'eng, dont le nom vient de 五城 Wou-tch'eng (IX \**nguo-siä*<sup>2</sup>), comme le propose Abe Takeo (*op. cit.*, 517-573).

D'après *Hudūd* (p. 94), derrière la montagne T'iqān qui est près de Jinānkath/Quoço (= les 天山 T'ien-chan; 天山 \**tenšān* ?), il y a cinq villages: Kūzār.k, Jmlkath, \*Panjikath, Bārlugh, Jāmghar; et le roi des Toghuzghuz habite en été le village de \*Panjikath. \*Panjikath (les points manquent sous le „p”) représente une forme iranienne de „Cinq Villes”, Beš-baliq. Sur Jmlkath, cf. *infra*, 22. 2. Jāmghar, qui figure de nouveau dans la notice sur les Qarluq (p. 98), n'est pas identifié. Quant à Kūzār.k et Bārlugh, je crois pouvoir les identifier de façon sûre.

En effet, un itinéraire du *T'ang chou*<sup>3</sup> situe la ville-forte de 耶勒 Ye-lö (VII \**ja-lək*) à 180 li à l'est de 輪臺 Louen-t'ai (Urumči), et par conséquent, la distance totale entre Louen-t'ai et

<sup>1</sup> Voir aussi le résumé en anglais de son argumentation dans *Silver Jubilee Volume of the Zinbun Kagaku Kenkyūjo*, Kyōto University, 1954.

<sup>2</sup> Cf. *T'ang chou*, XI, 9 r°, traduit par Chavannes, *Tou-hiue Occidentaux*, 12.

Pei-t'ing étant de 420 *li*<sup>1</sup>, à 240 *li* à l'ouest de Pei-t'ing (Goutchen), soit à peu près au relais actuel de 柏楊 Po-yang. Le یرلیغ Yarligh que Juvayni, II, 225, mentionne aux environs de Bešballıq<sup>2</sup> correspond évidemment à ce Ye-lö (VIII \**ja-lɔγ*). Le بارلغ Bārlugh de *Hudūd* est donc à corriger en یرلغ Yārlugh. Yarlıγ signifie en turc „ordre du souverain”, mais peut-être s'agit-il ici de *yar*, „ravin”, + -lıγ: „lieu du ravin”.

Selon le même itinéraire du *T'ang chou*, la ville forte de 俱六 Kiu-lieou (VII \**kju-ljɔk* > VIII \**kü-luγ*) se trouvait à 80 *li* à l'ouest de Ye-lö et à 100 *li* à l'est de Louen-t'ai, soit à peu près à la ville actuelle de 阜康 Feou-k'ang<sup>3</sup>. De plus, l'itinéraire du voyage du Roi Hethum (cf. *supra*, 20. 2, et *infra*) donne Kullug comme la deuxième station à l'ouest de Bešballıq. Le ګوزارګ Kūzār.k de *Hudūd* est donc à corriger en ګولګ Kōlūg, ce qui doit représenter un dérivé du turc *köl*, „lac”, tel que *köllüg*, „[lieu] où il y a un lac”.

Les premières stations de l'itinéraire du retour de Mongolie en 1254-1255 du Roi Hethum des Arméniens sont les suivantes<sup>4</sup>:

<sup>1</sup> Cf. *T'ai-p'ing ki*, clvi, 6 v°. „42 *li*” dans *Yuan-ho tche*, xl, 14 r°, est sans doute fantif pour 420 *li* (cf. Abe Takeo, *Nishi Uiguru kokushi no kenkyū*, 558 et suiv.).

<sup>2</sup> Cf. Minorsky, „Addenda . . .”, *BSOS*, 1955, p. 263.

<sup>3</sup> D'après le *Yuan-ho tche*, xl, 14 r°, la garnison 鎮 de 俱六 Kiu-lieou était à 240 *li* à l'ouest de Pei-t'ing, mais on s'attendrait au chiffre de 320 *li*, puisque Kiu-lieou se trouvait à 100 *li* à l'est de Louen-t'ai et que la distance de Louen-t'ai à Pei-t'ing est censée être de 420 *li*.

<sup>4</sup> J'ai pu consulter à Paris quatre textes arméniens plus ou moins différents de ce récit, qui sont:

a. Ms. arménien N° 226 de la Bibliothèque Nationale, copié sur un ms. appartenant à Jean-Baptiste Emin, professeur de littérature arménienne à l'Institut Lazareff des Langues Orientales, à Moscou, par Ed. Dulaurier en 1851. Fol. 395 et 396.

b. L'édition imprimée en 1858 à l'Imprimerie du Séminaire Lazariantz à Moscou (page 221) et l'édition imprimée à Tiflis en 1910 (pages 353 et 354), qui sont pareilles.

c. Ms. arménien N° 227 de la Bibliothèque Nationale, copié sur un ms. appartenant à la bibliothèque du couvent des Mékhitaristes de Vienne. Fol. 136 v°.

d. L'édition imprimée à Venise en 1868 par Léon Alichan, mékhitariste.

Ici j'ai suivi le texte a, qui me paraît le meilleur, en indiquant les variantes importantes des autres textes.



Ghumsghur (Ghumaghur dans *b*)

Berbalex

Bēšbalex

arh Lex (dans *a* et *b*; yArhlex dans *c* et *d*)

Kullug (K'ullug dans *b*; omis dans *c* et *d*)

Yəngax (omis dans *c* et *d*)

Jambalex

Xut'ap'ay

yAngibalex

T'urk'asdan (omis dans *d*)

yErgop'rug (yEgop'rug dans *b*; ylgop'rog dans *c*; yEgop'orug dans *d*)

Tingabalex

P'ulad

Ghumsghur représente peut-être le nom de Qum-Sāngir, mongolisé en Qum-Šingir, „le Promontoire des Sables”, lieu qui était, à l'époque mongole, sur la route de Qara-Qorum à Beš-baliq, à une semaine de cette dernière ville. Pelliot propose de situer Qum-Sāngir au sud du col „Dabysten”, au coude de la rivière Bulgun <sup>1</sup>.

Berbalex est apparemment le même nom que le Perbalech de l'atlas catalan de 1375 <sup>2</sup>. D'après Klaproth (*JA*, 1833, p. 280), Berbalex serait la ville de „Bar-koul”, mais celle-ci était bien trop à l'est pour se trouver sur la route que je suppose avait été suivie par le Roi Hethum. Berbalex correspondrait mieux, me semble-t-il,

---

Pour l'alphabet arménien, j'emploie le système de transcription du *Journal Asiatique* (tome ccxxxvii, supplément, de 1949-1950, p. 48) dit „des linguistes”. En outre, je transcris suivant la prononciation occidentale, de Cilicie ou de Stamboul, c'est-à-dire en notant les occlusives et mi-occlusives sourdes de l'arménien oriental par les sonores, et *vice versa*, parce que cette transcription semble se conformer mieux à la prononciation véritable des noms propres turcs.

<sup>1</sup> Cf. Pelliot et Hambis, *Histoire des campagnes de Genghis Khan*, 315-316.

<sup>2</sup> Cf. Henri Cordier, *L'Extrême-Orient dans l'Atlas catalan de Charles V*, *Bulletin de géographie historique et descriptive*, 1895, p. 40.

à la ville de 蒲類 P'ou-lei (VII \*b'uo-ljwi) de l'époque des T'ang, actuellement 木壘 Mou-lei à 65 km. à l'est de Goutchen.

A l'ouest de Bešbalīq, *arhLeχ/yArhleχ*, pour \*Yarhleχ, est évidemment la ville de Yarligh/Ye-lö, identifiée plus haut. Sur Kullug, après \*Yarhleχ, voir aussi *supra*.

Quant à Yəngəχ, qui devait se trouver non loin de Louen-t'ai/Urumči, il est peut-être à reconnaître dans le N° 11 de la notice de *Hudūd* sur le pays des Toghuzghuz: „تنزاع Tnzāgh (lire \*ينكاغ Yīngāgh?) -art, une montagne de terre et un relais pour les marchands.”

Jambaleχ correspond au جنبالق Janbaliq de Kāšyari, une des cinq villes ouïghoures<sup>1</sup>, et à 彰八里 Tchang Pa-li (\*Jangbaliq), à l'ouest de Bešbalīq sur la carte chinoise de l'époque mongole<sup>2</sup>. Il est probablement à identifier aussi avec le poste militaire 守捉 de la ville forte 堡城 de Tchang 張 des T'ang, qui était situé, d'après un itinéraire du *T'ang chou*<sup>3</sup>, à 150 li à l'ouest de Louen-t'ai (lequel se trouvait probablement un peu au nord-est de la ville actuelle de 迪化 Ti-houa)<sup>4</sup>. Jambaleχ ou la ville forte de Tchang est sans doute à localiser aux environs de la ville actuelle de 昌吉 Tch'ang-ki, à 50 km. à l'ouest de Ti-houa<sup>5</sup>. On peut se demander si Jambaleχ correspond au \*Čamīl ballīq du ms. Staël-Holstein (cf. *infra*, 22. 2) et au J.m.lkath de *Hudūd* (p. 94), ou encore, s'il s'agit du Jāmghar de *Hudūd* (94 et 98).

<sup>1</sup> Kāšyari, I, 113; ms. 69.

<sup>2</sup> Cf. Bretschneider, *Medieval Researches*, II, carte; *Hai kouo l'ou tche*, fasc. 2, fol. 28; *Yuan che*, lxiii, 16 r°.

<sup>3</sup> *T'ang chou*, xl, 9 r°; traductions par Chavannes, *Tou-hine Occidentaux*, 12, et par R. Des Rotours, *Traité des Fonctionnaires et Traité de l'Armée*, p. 804, n. 2.

<sup>4</sup> Cf. Abe Takeo, *Nishi Uiguru kokushi no kenkyū*, 555 et suiv.

<sup>5</sup> La distance de 150 li que donne le *T'ang chou* entre Louen-t'ai et la ville forte de Tchang semble trop forte — il y a peut-être une erreur de chiffre. Je soupçonne d'ailleurs une certaine inexactitude dans les distances indiquées par le *T'ang chou* entre les divers postes militaires suivants, que l'on voit s'échelonner à des intervalles absolument réguliers de 70 li.

Xut'ap'ay doit correspondre à la ville actuelle de Khutubai (cf. *supra*, 20.2), sur la rivière Khutuun, à 35 km. environ à l'ouest de Tch'ang-ki. C'était peut-être sous les T'ang le poste militaire de 軍 宰 Wou-tsai que le *T'ang chou* (xl, 9 r<sup>o</sup>) met à 70 li à l'ouest de la ville forte de Tchang.

Yangibalex, „la Nouvelle Ville”, devait se trouver non loin de la ville actuelle de Manas, sur la rivière du même nom. C'était probablement aussi, à l'époque des T'ang, l'emplacement approximatif de la ville forte de l'Armée 軍 de 清海 Ts'ing-hai (vii \*ts'iang-xai), à 70 li à l'ouest de Wou-tsai (*supra*) et à 700 li à l'ouest de Pei-t'ing<sup>1</sup>. Kāšyari cite Yangī baliq parmi les cinq villes des Ouighours, et Yangī baliq figure, à l'ouest de Kou-t'a-pa, sur la carte chinoise de l'époque mongole sous la forme de 仰吉八里 Yang-ki-pa-li.

Après Yangibalex, on entrait dans le Turk'asdan, ici apparemment nom de pays, et on arrivait à (y)Ergop'rug. Suivant l'itinéraire du *T'ang chou*, après la ville forte de l'Armée de 清鎮 (= 清海 Ts'ing-hai), en traversant la rivière de 葉葉 Ye-ye (vii \*iāp), on atteignait le poste militaire de 葉河 „la rivière de Ye”. Ce poste devait se trouver près de l'actuel Ulan Ussu, car le poste militaire suivant, 70 li plus loin, était celui de la Rivière Noire, 黑水 Hei-chouei, qui semble correspondre à l'actuel Qara Ussu<sup>2</sup>. Je crois reconnaître Ergop'rug dans le N° 16 de la notice de *Hudūd* sur le pays des Toghuzghuz (p. 95): „ايرگوزکوکث Irgūz-gūkath (qui serait alors à corriger en \*ايرگوبروککث Ergōbrüg kath), un relais avec des pâturages et des sources.”

Tingabalex n'est pas connu par ailleurs, que je sache.

La ville de P'ulad, 普刺 P'ou-la sur la carte chinoise de

<sup>1</sup> Cf. *T'ang chou*, xl, 9 r<sup>o</sup>, colonne 1 et colonne 3, où „l'Armée de 清鎮 Ts'ing-tchen” est probablement fautif; *Yuan-ho tche*, xl, 14 r<sup>o</sup>; R. Des Rotours, *Traité...*, 803-805.

<sup>2</sup> Cf. Chavannes, *Tou-kiue Occidentaux*, 12.

l'époque mongole, était située un peu à l'est du Lac Sairam ou Sütkül, „Lac de Lait”<sup>1</sup>.

21. 1 *hā:nā bihā:rakā nāma kamtha*. C'est peut-être aventureux, mais je pense à „la ville du nom de Xan Bägräk”, c'est-à-dire à une ville du „Prince le Khan” dans l'agglomération de Bešbalīq. Xan est rendu par *hā:nā* dans le ms. Pelliot 2741 (cf. *AM*, I-1, 51). Pour *bägräk*, „Prince”<sup>2</sup>, on trouve en transcription khotanaise parmi d'autres formes *begarakā* (*AM*, I-1, 49), et, de plus, on sait que le *h* khotanais peut rendre le *g* turc comme le *g* chinois (voir, par exemple, *ūhā* et *uha* = *ügā*, *AM*, I-1, 50-51; et les remarques de M. Bailey dans *ZDMG*, XCII, 591).

21. 2. *šaparā* a été identifié<sup>3</sup> avec la ville de 沙鉢 Cha-po, laquelle devait se trouver à 50 ou 60 *li* à l'ouest de Pei-t'ing (Goutchen), soit aux environs de la ville actuelle de 乎遠 Feou-yuan (cf. *T'ang chou*, xl, 9 r°; *Yuan-ho tche*, xl, 14 r°).

22. 1. *yirrūmcinā* est identifié avec Urumči. Cf. *Hudūd*, 272, n. 3.

22. 2. *caṃaidā baḍaikā*, \*Čamīl balīq, est sûrement la même ville que J.m.lkath de *Hudūd*, un des cinq „villages” derrière la montagne Ṭīqān (T'ien-chan). Cf. *Hudūd*, 272, n. 3.

22. 3. *argīñvā bisā kamtha*, „la ville parmi les Argīña”, un dérivé d'Argi. Il s'agit de la ville d'Arg dans *Hudūd* (N° 5 de la notice sur les Toghuzghuz, p. 94), et du 焉耆 Yen-k'i (à l'époque des Han, \*ian-g'ier) des textes chinois, qui devait se trouver un peu à l'ouest de la ville actuelle de Qarašahr<sup>4</sup>.

23. 1. *'ermvā bisā kamtha*, „la ville parmi les 'Erma”. M. H.W. Bailey écrit (*AM*, II-1, p. 14) que, d'après un passage des Annales

<sup>1</sup> Cf. Bretschneider, *Mediaeval Researches*, II, pp. 41.

<sup>2</sup> Le suffixe *-rak* renforce le sens de *bāg*, „seigneur” (cf. A. von Gabain, *Alttürkische Grammatik*, § 346).

<sup>3</sup> Par F. W. Thomas, *ZDMG*, XCI, 48.

<sup>4</sup> Cf. W. B. Henning, *BSOS*, IX, 564 et suiv.; H. W. Bailey, *AM*, II-1, 14; *Serindia*, 1182 et suiv.

de Khotan, on peut montrer que Erma voulait dire probablement Guzan. Or, Guzan serait à identifier soit avec Goutchen (五城 Wou-tch'eng = Bešbaliq; cf. *supra*, 20.4) comme le proposait F. W. Thomas<sup>1</sup>, soit avec 姑臧 Kou-tsang, siège du Leang-tcheou (cf. *supra*, 16. 2). Dans ce dernier cas, le nom de peuple et de pays, 'Erma, associé à Guzan, serait peut-être à rapprocher du nom des 喝末 Wou-mo (vii \*uət-muāt > x \*or-mbwār), écrit aussi 霍末 Houen-mo (x \*χon-mbwār), une population apparemment à prédominance tibétaine qui habitait aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles la région de Leang-tcheou<sup>2</sup>. La correspondance entre la transcription chinoise, x \*or-mbwār, et la transcription khotanaise, 'Erma — d'un original tibétain? —, n'est cependant pas parfaite. Un pays du nom de Hor-mo figure dans un ms. tibétain de Touen-houang (cf. F. W. Thomas, *Ancient Folk-Literature from North-Eastern Tibet*, p. 86).

23. 2. *phalayākā* est identifié avec Buluyuq/Bulayīq. Cf. G. Clauson, *JRAS*, 1931, p. 307; H. W. Bailey, *AM*, II-1, p. 14.

23. 3. *turpanā*, „Turfan”. Un homme „originaire de Turpan” (*turpanlīγ*) figure dans un texte de Touen-houang en écriture ouïghoure à dater du milieu du X<sup>e</sup> siècle (ms. Pelliot chinois 2988 v<sup>o</sup>).

24. 1. *bapqā*, identifié avec 無半 Wou-pan (vii \*mju-puân > x \*mbvü-puân) que Hiuan-tsang signalait entre Kao-tch'ang et 篤進 Tou-tsin (Toqsun). Cf. F. W. Thomas, *ZDMG*, XCI, 48.

#### NOMS DE FAMILLE ET TITRES CHINOIS

25 et 26. *anā ttumga* — *cā ttumga* — *tsām sāmśi cākā sāmśi* —  
*cā ttumga*

*bvā yūm sāmśi*

<sup>1</sup> Cf. F. W. Thomas, *JRAS*, 1931, p. 822 et suiv.; *Tibetan Literary Texts and Documents*, Part I, pp. 119 et 132.

<sup>2</sup> Cf. J. Hamilton, *Les Ouïghours à l'époque des Cinq Dynasties*, 30-32.

*anä* est le nom de famille chinois 安 Ngan (VII \**án*), très fréquent dans les mss. de Touen-houang.

*ttumga* est sans doute le titre 都衙 *lou-ya*, X \**tuō-ŋa*, qui se rencontre, par exemple, dans les mss. de Touen-houang Pelliot chinois 3016 v° et 2938 v° en association avec le titre 都頭 *lou-t'eu*.

*cā* doit bien être pour 張 Tchang, X \**tsio*, comme le supposait M. Bailey (*AM*, I-1, 47) <sup>1</sup>. Le Cā Ttäyā-khī du ms. Pelliot 2741 <sup>2</sup>, qui avait expédié de Cha-tcheou une lettre à l'envoyé de Chine bloqué à Kan-tcheou, est peut-être le 張大慶 Tchang Ta-k'ing (X \**tsio* *dāi-k'ie*) <sup>3</sup> du ms. Stein 367 <sup>4</sup>. Tchang Ta-k'ing copia un texte concernant la topographie et l'histoire de l'Asie Centrale le 2 février 886, alors qu'il était de service auprès d'un commissaire impérial à la pacification envoyé de 靈州 Ling-tcheou, qui venait d'arriver à Touen-houang.

*cākä* est à coup sûr le nom de famille 霍 Tchō (VII \**d'ok* > X \**d'zeg*), qu'on rencontre fréquemment dans les mss. de Touen-houang. Karlgren dans *Grammata Serica*, 1940, N° 1124, ne donne pour 霍 que la lecture *ti* < VII \**d'iek*, mais le nom de famille 霍 se lit *tchō*, comme me l'a fait remarquer M. Wou K'i-yu, et est alors homophone de 宅 *tchō* (voir le *Ts'eu hai*).

M. Pulleyblank a montré que *sāmsī* représente le titre 尚書 *chang-chou* (X \**siō-sī*), et que *byā yūm* correspond au nom de famille 慕容 Mou-jong (X \**mbuo-yung*). Cf. *AM*, IV-1, 96.

A propos de termes chinois en transcription khotanaise, je signale en outre que dans le ms. Stein Ch. 00269, lignes 44 et suivantes <sup>5</sup>,

<sup>1</sup> Cf. E. G. Pulleyblank, *AM* IV-1, p. 94.

<sup>2</sup> Cf. *AM*, I-1, pp. 35 et 50.

<sup>3</sup> Pour des exemples de 大 = *ttayd* et 慶 = *ttm*, cf. *AM*, IV-1, pp. 93 et 94.

<sup>4</sup> Cf. L. Giles, *Descriptive Catalogue of the Chinese Manuscripts from Tun-huang in the British Museum* (Londres, 1957), N° 7140; et *BSOS*, VI, 846.

<sup>5</sup> Cf. H. W. Bailey, „The Seven Princes”, *BSOS*, XII, 621-623.

*tcirthüsi* note très exactement le titre chinois 節度使 *tsie-tou-che*, IX \**tsier-d'uo-si*, „commissaire impérial au commandement [de la région]”, qui siégeait à Touen-houang. *Ttaysi Dagyinä* dans le même ms., ligne 63, représente probablement 太子 *T'ai-tseu* (IX \**dái-tsi*) Tegin (restitué par M. Bailey); *t'ai-tseu* signifie, comme *legin*, „prince héritier”. Dans le ms. Pelliot 2741 (*AM*, I-1, pp. 28-52), ligne 25, *ltumšiyi* et *thimšiya* s'expliquent vraisemblablement par 東使 *tong che* (IX \**tong ši*), „ambassadeurs de l'Est”, et par 廷使 *t'ing che* (IX \**d'ie<sup>o</sup> ši*), „ambassadeurs de la Cour [de Khotan]”.

## NOMS TURCS

[Lignes 27 ... à 31.]

31. 3. *cūnūda* correspond exactement au nom de lieu (ou de peuple?) Čungul en écriture ouïghoure des mss. de Touen-houang Pelliot tibétain 127 v° et Pelliot ouïghour 5 r°, lequel était situé à moins d'un mois de voyage de Kan-tcheou. D'autre part, la ressemblance est grande entre ces noms et les 衆鬣 *Tchong-yu* (X \**tsung-ür*), Grands et Petits, qui étaient au X<sup>e</sup> siècle des tribus sous la dépendance des Ouïghours de Qočo<sup>1</sup>. Un autre nom semblable, abstraction faite des finales<sup>2</sup>, est 仲雲 *Tchong-yun* (X \**dzung-yün*) ou 衆雲 *Tchong-yun* (X \**tsung-yün*), un peuple et pays au sud-ouest de Cha-tcheou, dans le désert pierreux de 胡慶 *Hou-lou* dont le chef-lieu s'appelait 大屯城 *Ta-touentch'eng*, „la ville forte de la grande colonie militaire”<sup>3</sup>. *Ta-touentch'eng* rappelle 屯城 *Touen-tch'eng* ou 七屯城 *Ts'i-touen-*

<sup>1</sup> Cf. *Song che*, cccxc, 10 v°.

<sup>2</sup> En tibétain tout au moins, d'après les mss. de Touen-houang, les finales -d et -n étaient alternantes dans beaucoup de mots. Cf. Marcelle Lalou, *JA*, 1953, n° 2, 275.

<sup>3</sup> Cf. la notice sur Khotan dans le 五代史記 *Wou-tai che-ki*, lxxiv, 6 r°. 衆雲 *Tchong-yun* est mentionné dans le ms. Pelliot chinois 3016 v°, probablement du X<sup>e</sup> siècle.

tch'eng, „la ville des sept colonies militaires”<sup>1</sup>, qui devait se trouver près de Mirān au Lobnor, mais je ne sais s'il faudrait situer Tchong-yun au Lobnor, ou bien, plus à l'est le long de l'Altin Tagh. Dans cette dernière région, à 480 *li* (200 km.) au sud-est de 石城 Che-tch'eng (Čarklik), on connaît 薩毗城, „la ville forte de Sa-p'i”, construite par 康豔典 K'ang Yen-tien, un chef sogdien qui était venu au VII<sup>e</sup> siècle de Samarkand avec son peuple pour s'établir à Čarklik. Par cette ville, qui se trouvait dans les montagnes près d'un lac nommé Sa-p'i, passaient sans cesse des Tibétains et des T'ou-yu-houen<sup>2</sup>. Il ne fait guère de doute, en tout cas, que Sa-p'i, IX \*sar-b'i, était identique au Tshal-byi de nombreux mss. tibétains<sup>3</sup>, comme semble l'admettre F. W. Thomas dans *Nam*, pp. 44-45.

<sup>1</sup> Cf. *supra*, 11.1; le ms. de Touen-houang Stein 367, traduit par L. Giles, *BSOS*, VI, 827;

向達 Hiang Ta, 唐代長安與西域文明, 441.

<sup>2</sup> Cf. le ms. Stein 367, copié par Tchang Ta-k'ing (*supra*, 25-26), in *BSOS*, VI, planche IX et p. 830; Hiang Ta, *op. cit.*, 441.

<sup>3</sup> Cf. par exemple *JRAS*, 1928, 555.